

AOÛT 2004

VOLUMEXI, NUMÉRO 08 MONTRÉAL

L'ITINÉRAIRE



IN
DÉ
P

DANIEL BOUCHER
PATENTÉ
D
A
N
T

*On vous écoute
et on vous comprend*

UNE PHARMACIE
**UN TRAITEMENT-SANTÉ
SUR MESURE**

**Spécialisation en MTS,
VIH/SIDA et hépatite.**

Consultation et analyse pharmacologique

Conseils et services personnalisés

Courtoisie et confidentialité assurées

Membre du projet TADO



PHARMACIES

MARTIN DUQUETTE

À la clinique l'Actuel : 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 1130, Montréal 514.528.0877
Pharmacie Martin Duquette : 600, rue Sherbrooke Est, bureau 101, Montréal 514.842.7065



Un réalisme saisissant.
Avec l'image de qualité DVD de illico numérique, c'est comme si vous y étiez.

Vidéotron

® QUÉBECOR MEDIA

Le pouvoir infini du câble

(514) 281-1711 / 1 877 380-2511 videotron.com

illico
NUMÉRIQUE

Annoncez dans la rue,
près des gens!

Sautez
dans l'action!

plus qu'une
PUB!

Les annonceurs de **L'itinéraire** font plus que diffuser une publicité auprès de nos 50 000 lectrices et lecteurs.

Ils contribuent au financement d'un organisme de charité qui vient en aide chaque année à plus de 1 000 personnes.

Ce mois-ci, L'itinéraire remercie trois grandes corporations qui ont eu le souci, ces derniers mois, de réserver une partie de leur budget publicitaire pour un placement dans notre magazine engagé socialement :



L'ITINÉRAIRE

Dernière chance pour
voir une exposition
unique en son genre!

10 ans
d'expression
de la rue

du **29 avril** au **29 août**

à l'Écomusée
du fier monde
514. 528. 8444
2050 Amherst



3

**Vous voulez rejoindre plus
de 50 000 personnes
par le biais de notre journal de rue?**

Un public conscientisé
qui remarquera votre présence
dans une publication venant en aide à
des centaines de personnes défavorisées

Information

1-866-255-2211

renee_lariviere@videotron.ca

Notre conseillère publicitaire

Renée Larivière

Le groupe communautaire L'itinéraire est un organisme de charité fondé en 1990 pour aider les itinérants.

Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le conseil d'administration :

Présidente : Michèle Wilson
Vice-président : vacant
Trésorier : Martin Gauthier
Secrétaire : André Martin
Conseillers : Robert Beaupré, Audrey Côté, André Canuel, Cylvie Gingras, Sylvie Lauzon, Jean-Paul Baril

Administration :

Directeur administratif : Serge Lareault
Directrice aux ressources humaines et insertion sociale : Jocelyne Sénécal
Coordonnatrice de l'administration : Claudette Turgeon
Adjointe administrative : vacant
Agente de financement : Manon Goulet
Conseillère publicitaire : Renée Larivière

Café sur la rue : Organisateur : vacant

Distribution : Organisateur : François Bouchard Représentants des camelots : Gabriel Bissonnette, Robert Dion, André Canuel

Espace Internet : Coordonnatrice et agente de développement : Nancy Roussy Concepteur Internet : Serge Cloutier

Journal : Rédactrice en chef : Audrey Côté Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary Infographiste : Serge Cloutier

Éditeur : Serge Lareault
Rédactrice en chef : Audrey Côté
Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
Infographiste : Serge Cloutier
Photo page couverture : Sandrine De Pas

Révision : Guy Crevier, André Martin, Lorraine Boulais, Anne Rodrigue, Hélène Paquette.

Mots croisés : Gaston Pipon

Imprimeur : Quebecor World Lebonfon

Tirage : 17 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues de Montréal.

L'itinéraire est appuyé financièrement par



LES ŒUVRES DU CARDINAL LÉGER

L'ITINÉRAIRE NUMÉRO 120 - AOÛT 2004

sommaire

Actualité

- 5 Édito: Marginaux créatifs recherchés
- 6, 30 Mots de camelots
- 7 Vagabond à rien
- 8 Culture collective
- 10-11 Macadam en vrac
- 12 Libération conditionnelle
- 13 Parole au détenues de Makala!
- 16-17 Entrevue avec Daniel Boucher
- 26 Fierté gaie

Chroniques

- 15 Monde du travail
- 19 Roxane Nadeau
- 21 Économie sociale
- 23 Chronique du camelot
- 28 Livres
- 32 Prof lauzon
- 34 Mots croisés

Le mensuel L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro, vendu 2 \$, 1 \$ revient directement au camelot. Les profits de L'itinéraire servent à financer les projets d'aide.

Attention aux fraudeurs; personne n'est autorisé à solliciter au porte à porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour L'itinéraire

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec le (514) 597-0238, poste 230.

L'itinéraire est membre de :
 NASNA • Association nord-américaine des journaux de rue



Le réseau international des journaux de rue



L'itinéraire est entièrement recyclable

L'itinéraire

Administration et Rédaction - adresse postale
 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage
 Montréal (Québec) H2K 2H9

Espace Internet • 2103, rue Ste-Catherine Est, 2e étage

Café sur la rue • 2101, rue Ste-Catherine Est

Tél. : (514) 597-0238

Télec. : (514) 597-1544

Courriel : itineraire@videotron.ca

Site : www.itineraire.ca

Convention de la Poste-publications No 40910015 No d'enregistrement 10764
 Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada
 au Groupe communautaire L'itinéraire, 1108, rue Ontario Est, Montréal (QC) H2L 1R1,
 Courriel : itineraire@videotron.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada



Audrey Côté
Rédactrice en chef

audrey.cote@itineraire.ca

Marginaux créatifs recherchés pour le Broadway montréalais

Les médias de masse ont jusqu'à présent gardé le silence sur l'impact qu'aurait le projet du Broadway montréalais sur les populations marginalisées du centre-ville de Montréal. Mis de l'avant par des promoteurs et acteurs du milieu des affaires, ce quartier des spectacles occuperait le quadrilatère délimité d'ouest en est par les rues City-Councillors et Berri et du nord au sud par la rue Sherbrooke et le boulevard René-Lévesque. Il engloberait notamment la Place des Arts, une salle de concert pour l'Orchestre symphonique de Montréal, une place des festivals et la Grande Bibliothèque.

Qu'il s'agisse de personnes de la rue, de travailleuses du sexe ou même, parfois, de camelots de *L'itinéraire*, les organismes communautaires intervenant auprès de ceux-ci souhaitent vivement se voir interpellés par la communauté d'affaires qui soutient le projet du quartier des spectacles. Déjà considérées comme des « éléments irritants » par certaines institutions et commerces du centre-ville, les personnes marginalisées risquent de subir davantage d'exclusion si les acteurs socio-communautaires ne peuvent soutenir ceux du milieu des affaires dans le projet du quartier des spectacles.

Le discours tenu par l'ensemble des gens d'affaires et promoteurs du projet lors de réunions de la Table de concertation du Faubourg Saint-Laurent, réunissant aussi les acteurs sociaux et commerciaux du quartier, est clair: ils ne veulent plus de « bummeux traîneux » au centre-ville, à l'exception, disent-ils, des *marginiaux créatifs ou dynamiques*. Qui sont les *marginiaux créatifs ou dynamiques*? Ce concept étriqué apparaît complexe à définir, mais en substance, il s'agirait d'artistes bohèmes, propres de leur personne, un tantinet négligés, juste ce qu'il faut pour que le paysage ne soit pas trop *drabe-platte*. Petites questions oisives : comment va-t-on promouvoir un marginal-type au rang de marginal dynamique? Un fois la sélection effectuée, va-t-on leur donner des cartes magnétiques d'accès au site? Avis aux marginaux

de tout acabit, vous pourriez devenir d'heureux détenteurs d'une carte de *marginiaux dynamiques* (la *Air Miles* des pauvres!) qui vous permettra de faire partie du *show*, si seulement vous vouliez cesser d'être trop pauvres pour vous trouver une piaule. Cessez d'exposer votre extrême pauvreté à la face du monde et on vous récompensera.

Sans contredit, la rue Ste-Catherine, notamment entre les rues Clark et St-Denis est déstructurée et a grandement besoin d'être revitalisée. On ne peut que se réjouir d'un projet d'une telle envergure culturelle. Toutefois, les acteurs préoccupés par les personnes marginalisées souhaitent que ce développement majeur du centre-ville s'effectue en partenariat avec eux afin de permettre la création d'espaces favorisant la mixité des groupes sociaux. En fait, on craint surtout que le Broadway montréalais devienne un quadrilatère contrôlé et difficile d'accès aux personnes marginalisées qui sont déjà dans une situation socio-économique d'une extrême précarité. Les festivals de jazz et de l'humour en sont de bons exemples. Lors de ces événements, la Ville loue l'espace public aux promoteurs de festivals qui sont chargés d'en assurer la sécurité. S'ensuivent alors plusieurs prises de bec entre les personnes marginalisées (qui, soit dit en passant, se trouvent en quelque sorte *mises dehors de dehors*) et les *bouncers* de clôtures qui reçoivent l'ordre de ne laisser entrer aucun « élément irritant » sur le site. Où s'arrêtera cette privatisation de l'espace public qui, en principe, appartient à tout le monde? Pourrait-on simplement comprendre que l'aménagement urbain et social peuvent cohabiter et qu'il importe, pour l'épanouissement socio-culturel et urbanistique de la ville, d'investir dans un développement durable des organismes apportant des solutions aux difficultés des personnes marginalisées? □

MOTS DE CAMELOTS



Norman Rickert
Camelot, métro Édouard-
Montpetit

Festivalite aiguë?

Au moment d'écrire ces lignes, je n'ai vu qu'un spectacle au Festival de jazz de Montréal, celui de ces démons blonds du déhanchement total (*Shuffle Demons*). Une formation qui fête son 20^e anniversaire en grande pompe. Mais tout un spectacle, mes amis. Un groupe très *tight*: trois saxophonistes, un contre-bassiste et un batteur, des joyeux lurons dadaïstes qui savent conjuguer jazz et humour comme pas un. Un morceau de Charles Mingus, puis un sur les citrouilles, un sur notre religion nationale, le hockey, et puis un sur la plaie d'Égypte des nouveaux locataires du 1^{er} juillet: les coquerelles. Par contre, il y avait tellement de monde qu'il était difficile de se frayer un chemin et partout on voit des kiosques offrant des marchandises hors prix pour mon *low budget*. Lorsque ce texte sera publié, je crois que je serai atteint de festivalite aiguë: le texte suivant propose de faire de notre ville un festival perpétuel à l'année longue, pouvant causer des traumatismes pour celui ou celle qui désire une vie plus normale...

Ville-festival, Part 2

...Et quoi encore.

Le festival du char la batterie à terre de janvier
Le festival des amours en chocolat de février
Le festival de l'érable aux pluies acides de mars
Le festival du carême crucifié, impossible d'avril
Le festival du kleenex mouillé, dû au pollen de mai
Le festival du drapeau patriotique de juin
Le festival de la construction en congé de juillet
Le festival du blé d'Inde aux deux couleurs d'août
Le festival de la rentrée à l'école au parle-ment de septembre
Le festival des feuilles rouges comme la crise d'Octobre
Le festival des morts empoisonnées après l'Halloween de novembre
Le festival de Noël quétaine psychédélique télévisuel de décembre

Mort aux festivals... □



Brigitte
Camelot, métro Saint-Michel

Vivre les différences!

Avec l'été, arrive la horde des touristes, mais surtout le nettoyage social. C'est-à-dire que les pauvres, les punks, les itinérants et les prostituées, finalement l'armée des «non-voulus», se font harceler et pousser loin de la vue des citoyens. Pourquoi ainsi cacher une réalité qui existe partout au monde? Pour l'argent, l'économie, bien sûr! Pourtant, souvent les touristes recherchent les punks pour les prendre en photo comme souvenir. On en a même fait une carte postale il y a quelques années! Alors pourquoi les pourchasser ainsi et les refouler encore plus dans leur isolement, alors qu'on pourrait les impliquer dans la vie sociale? De plus, ces gens ont beaucoup à dire et peuvent apporter énormément à la société, si seulement on voulait prendre le temps de les écouter, de leur parler. Communiquer au lieu de réprimer serait peut-être une amorce de solution à ce fléau. Qui sait? Pour l'instant, on se contente de les repousser ou de les enfermer pour des contraventions vraiment inusitées parfois. Je rêve de voir le jour où ce nettoyage n'existera plus et où les gens cesseront d'avoir peur des différences. En attendant, j'espère et j'essaie de montrer aux gens qu'on n'est pas fous et qu'ils n'ont aucune raison d'avoir peur de nous. De plus, ce n'est pas l'argent qui devrait être la priorité dans la vie mais plutôt l'humain, qu'il soit femme, homme ou travesti. Ouvrez-vous aux différences, vous gagnerez à coup sûr, promis. Je peux également vous assurer qu'en tendant soit la main ou l'oreille à un être humain en détresse, la récompense obtenue par ce geste, aucun argent ne pourra l'égaliser. La vie n'a pas de prix. □

6



Gilles Bélanger
Camelot, Complexes Desjardins /
Guy Favreau

Chers lecteurs et lectrices,

Je voudrais vous dire que les gens sont fiers de moi, parce que je suis à mon poste et qu'ils voient régulièrement l'article que j'écris dans le journal. Et moi, je voudrais qu'ils aillent voir le poster sur lequel on peut me voir et qui est affiché sur la façade de L'Écomusée du fier monde, au 2050 Amherst, coin Ontario. Je vous remercie encore bien des fois de m'encourager autant. Je tiens à féliciter tous mes clients et clientes. À très bientôt! □

Mon poster à L'Écomusée

Entretien avec un



Vagabond à rien

Né à Montréal, Sébastien Blais est le fruit immonde des amours fécondes de deux promeneurs du parc La Fontaine. À la maternelle, il passe pour agressif et laisse d'indélébiles souvenirs sur le visage de ses petits camarades. Aux portes de l'université, il s'arrête, traverse la rue et va prendre une bière au bistrot d'en face. Il fait 36 métiers (36 misères!): videur de camion, concierge, valet de stationnement, chauffeur (sic!) d'escortes, dégustateur de bière, enseignant, guide touristique et... poète. On le dit vulgaire, insouciant, paresseux, ivrogne, écervelé, nonchalant, insolent, frivole et politisé. Mais détrompez-vous, il sait traiter de façon candide les sujets les plus lourds. Sa poésie est désaltérante comme une chope de bière fraîche avalée au bar de votre taverne favorite. Sébastien passera l'été à sillonner les routes du Québec dans sa vieille bagnole pour vendre son premier recueil de poésie, *Vagabond à rien*. Un vrai itinérant, quoi!

— **L'itinéraire**: Par rapport à ceux d'autres jeunes poètes, pourrait-on qualifier tes poèmes d'excessifs? Le ton, les sons, les odeurs, les images, mais aussi les thèmes, « loin de la plasticité des clichés », frisent l'excès.

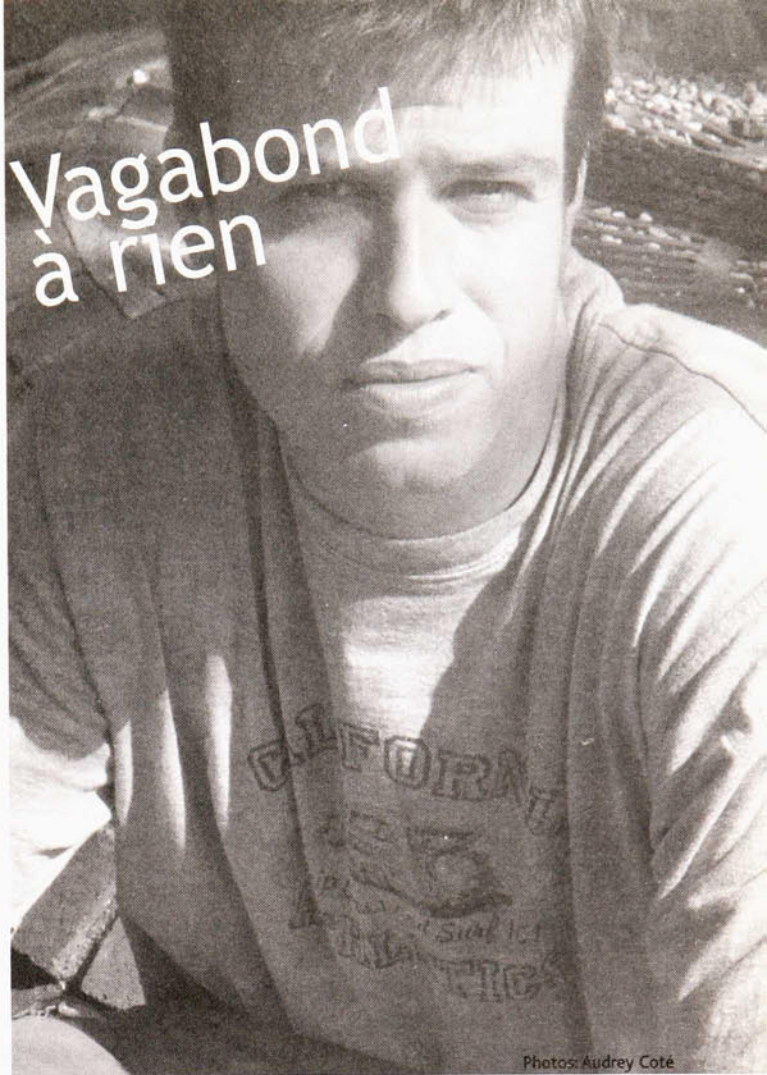
— **Sébastien Blais**: Excessif, peut-être, mais par nécessité. Nécessité de crever un abcès intérieur, de déclencher une éruption libératrice, d'avoir un exutoire qui soulage...

— **L'itinéraire**: Comme chez un grand nombre de poètes, le thème central de ton livre, me semble être — justement — la poésie. Pour nos lecteurs, peux-tu définir ce que tu entends par poésie, la tienne, en tout cas...

— **Sébastien Blais**: Le thème de la création est présent dans mes poèmes, mais en partie seulement: « jamais elle t'abandonne/ est tout le temps là qui attend ». Certains peuvent prendre mes poèmes au premier degré; ceux-ci racontent une histoire, et ce sont aussi ces lecteurs qui sont visés. On peut aussi les lire au second degré: c'est là que le thème de la création surgit.

— **L'itinéraire**: Tu appartiens, en partie, à une tradition populaire de la poésie où déchéance des personnages, goinfrerie sexuelle, sont des thèmes récurrents: Villon et autres poètes maudits les ont aussi abondamment explorés. Est-ce que tu te sens tributaire de ces poètes mécréants ou leur influence est-elle inconsciente?

— **Sébastien Blais**: Peut-être une influence inconsciente. Mais s'agissant d'influences, si tant est qu'on puisse mettre le doigt dessus, je serais plutôt influencé par Apollinaire pour ses images insolites qui ont renouvelé la poésie de son temps. Il s'intéressait à Sade et en a fait profiter certaines de ses œuvres: récits ou contes alimentaires souvent mésestimés.



Photos: Audrey Côté

« J'ai souvent les poils de bras en érection, j'ai des frissons qui me traversent le corps tellement je suis gourmand de la vie. »

Une deuxième influence est sans contredit notre poète Gérald Godin qui écrit une poésie s'adressant d'abord et avant tout au « piéton », une poésie de « ruelle », accessible même aux personnes les plus modestes. J'ai toujours été frappé également par les thèmes de la vie urbaine..

— **L'itinéraire**: Tes poèmes — y compris le titre du recueil — sont farcis de calembours. Quel rôle leur attribues-tu?

— **Sébastien Blais**: Le calembour est une source de plaisir ludique. Jouer avec les mots, faire dévier le sens des mots participe de la création et du renouvellement de la métaphore.

— **L'itinéraire**: Comment expliques-tu qu'à ton âge, tu considères ta poésie comme une « prison de l'oubli »?

— **Sébastien Blais**: L'oubli, oui. Il faut se dégager des mauvais souvenirs en écrivant; il faut briser le carcan de l'ennui. Comme la poésie qui traîne sur des tablettes, objet infect de consommation, dans l'indifférence générale.

Suite à la page 14





Photos: Action Communiterre



Norman Rickert

Par une belle journée d'été il y a deux ans, je suis tombé sur le kiosque de l'organisme Éco-Initiatives (rebaptisé depuis « Action Communiterre ») qui faisait la promotion de l'agriculture urbaine et biologique. Le discours écologique un peu utopique de la jeune femme qui tenait le kiosque a éveillé en moi la fibre idéaliste trop longtemps refoulée du gentleman farmer. Je suis néanmoins tombé sous le charme d'un projet urbain de jardinage collectif où les pesticides et tous ces autres « -ides », n'ont pas leur place au soleil. Le jardinage biologique procure à la personne qui le pratique un moyen de décompresser et permet de retrouver l'enfant en soi qui aimait jouer dans le sable, la terre et ramasser les framboises le long des chemins de campagne...

Fruits et légumes traditionnels

Le réseau des Jardins de la Victoire d'Action Communiterre est constitué principalement de cinq jardins collectifs. Cela signifie que le fruit des efforts d'environ 200 jardiniers bénévoles est redistribué équitablement. Les jardins collectifs, contrairement à ceux gérés par la Ville — où la mentalité du chacun pour soi prédomine — n'ont jamais de liste d'attente. Celui ou celle qui le désire peut s'impliquer dans l'organisme. Reid Allaway travaille depuis plusieurs mois au sein de l'organisme Action Communiterre, situé dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce (NDG), en tant que coordonnateur de l'horticulture: « Mon travail me donne l'opportunité de produire des variétés traditionnelles de fruits et légumes, que ce soit en serre ou à l'extérieur ». Reid désire aussi partager ses connaissances agricoles

avec les gens du quartier et mettre en place un réseau de sécurité alimentaire dans NDG.

Reid Allaway fait preuve d'un optimisme sans faille lorsqu'il fait part des projets de l'organisme: « Notre grand défi, c'est d'agrandir le réseau de jardins collectifs et d'impliquer des gens dans la production de leur propre alimentation et de redistribuer le surplus de la récolte via la banque alimentaire qui vient en aide aux plus démunis du quartier ». Une autre initiative qui lui tient à coeur est le projet *Bonne Boîte, Bonne Bouffe*, dont la mission est de fournir aux gens du quartier NDG, une fois par mois, un panier (très abordable) de fruits et légumes frais produits localement. Il ajoute qu'Action Communiterre concentre la majeure partie de ses énergies dans NDG, mais il désire promouvoir l'organisme à l'extérieur du quartier: « L'an dernier, un grand travail a été entrepris dans l'élaboration d'un guide intitulé *Au coeur de notre quartier*, qui décrit nos expériences en jardinage communautaire. On va procéder bientôt à son lancement et il sera distribué aux autres organismes désireux de poursuivre l'expérience en agriculture biologique et urbaine ».

Sécurité alimentaire

Pour Reid Allaway, la sécurité alimentaire réside dans la production de nourriture fraîche, saine, produite localement, et dans l'accès des gens du quartier aux fruits et légumes. Pour une définition plus globale, on pourrait ajouter qu'il s'agit d'une approche encourageant l'autosuffisance au niveau alimentaire par le biais de cuisines collectives, jardins collectifs, etc. Enfin, l'atmosphère de travail est plaisante, surtout grâce à l'implication des bénévoles dans toutes les facettes du fonctionnement d'Action Communiterre. Un des points forts d'Action Communiterre est la collaboration entre ses employés et ses bénévoles. Le coordonnateur conclut: « Le seul stress que j'éprouve est dicté par les saisons qui déterminent le moment propice pour planter des tomates ». □

Visitez le site Web d'Action Communiterre à : www.eco/ini.org



Si vous avez un problème de jeu...



MC

MACADAM

en vrac

Le Plateau s'exclut du libre-échange

Les services publics et les pouvoirs municipaux menacés par les accords de libre-échange? C'est ce que pensent les élus du conseil d'arrondissement du Plateau Mont-Royal, qui ont adopté le 8 juin dernier une résolution faisant du Plateau une zone « non-AGCS ». L'AGCS est l'un des accords fondateurs de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), dont le Canada est membre. Il signifie: Accord général sur le commerce et les services. Selon ATTAC-Québec, qui avait fortement incité les élus à adopter une telle résolution, de nombreux services municipaux gérés par le public pourraient être bientôt considérés comme des « obstacles au commerce » par l'OMC. Ainsi, la gestion publique de l'acheminement de l'eau, de la gestion des déchets, des bibliothèques ou du transport pourrait devenir illégale et privatisée de force. Les élus du Plateau en ont décidé autrement et encouragent les autres arrondissements de Montréal à adopter une résolution similaire pour faire pression sur le gouvernement fédéral qui négocie le projet de Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA).

Des logements sociaux pour Ste-Marie

Mille condos sortiront bientôt de terre en face des nouveaux locaux de L'Itinéraire, au coin des rues Ste-Catherine et de Lorimier. Des organismes communautaires défendant le droit au logement social pour les personnes démunies dénoncent l'insuffisance de logement social et le manque d'initiative de la Ville de Montréal dans ce projet de méga-complexe commercial et immobilier. Le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) et le Comité logement Centre-Sud incitent fortement le promoteur à inclure au moins 250 logements sociaux sur le site principal de ce projet immobilier. « Cette lutte est très importante pour nous, car ce projet de 200 millions de dollars représente la moitié du potentiel de nouveaux logements dans le quartier Ste-Marie, l'un des plus défavorisés de Montréal », souligne Éric Michaud, coordonnateur du Comité logement Centre-Sud. La Ville a accepté de modifier le zonage du terrain, notamment en ce qui concerne la hauteur permise, sans suivre pour autant les recommandations de l'Office de consultation publique de Montréal, soit d'inclure 25 % de logement social et de permettre ainsi la mixité sociale.



Mme Pasriche y est allée d'une petite danse pour soutenir la construction de logements sociaux.



Branchés sur les réalités urbaines avec le Festival d'expression de la rue

C'est du 17 au 19 août qu'aura lieu le mouton noir de la panoplie de festivals de Montréal. Le Festival d'expression de la rue organisé par le Groupe des Pairs-Aidants se tiendra à la Place Pasteur, sur la rue St-Denis entre Sainte-Catherine et de Maisonneuve. Cette année, le thème privilégié est la cohabitation entre les jeunes de la rue et la population résidente ou touristique du centre-ville. Les activités à l'honneur seront autant d'ordre artistique (graffitis, cirque, théâtre, etc.) que socio-politique (débat, vidéos-conférences), sur des sujets qui touchent directement la population marginalisée et les problématiques de la rue. On pourra y voir des shows en plein air, dont une soirée punk (le 19) et hip hop (le 18). Branché sur les réalités urbaines, ce festival est organisé par Les Pairs-Aidants. **Venez affirmer votre solidarité à l'égard des personnes marginalisées en participant au seul festival d'été extérieur montréalais où les jeunes de la rue ont entièrement le droit d'occuper l'espace public.**

Pour information, communiquez avec Johanne Tessier au (514) 890-8000, poste 35440.



Consommateurs, suivez le guide!

Saviez-vous qu'à Vancouver les habitants ne consomment que 357 litres d'eau par jour par personne, pendant que les Montréalais en utilisent près de quatre fois plus? Cette information et beaucoup, beaucoup, beaucoup d'autres se trouvent à l'intérieur du premier Guide du consommateur responsable au Canada, inspiré par Équiterre et publié dans la collection « Protégez-vous ». Parmi les 64 pages de ce guide, vous découvrirez notamment que la banane équitable représente déjà plus de 15 % des ventes totales de banane au Royaume-Uni (p.19), que le bicarbonate de soude, un produit naturel, permet de dissoudre la graisse et d'absorber les mauvaises odeurs (p.35), ou encore que l'installation d'une pompe géothermique, exploitant la chaleur naturelle contenue dans le sous-sol, peut vous faire économiser jusqu'à 65 % de vos frais de chauffage. Préfacé par Hubert Reeves, ce guide est disponible en librairie au prix de 5,95 \$, mais il se vend comme des petits pains. Vous pouvez aussi le commander auprès des Éditions Protégez-vous, au (514) 875-4444.

Des vélos pour le Togo

Ici, à Montréal, troquer son *char* polluant contre un vélo permet de se déplacer plus intelligemment. Au Togo, le vélo permet de se déplacer, tout simplement. Le 12 juillet dernier, l'organisme montréalais d'aide humanitaire Cyclo Nord-Sud a expédié 407 vélos recyclés au Togo. Selon l'organisme, chaque bicyclette permet à au moins cinq personnes de se déplacer. Près de 8000 deux-roues parcourent ainsi les routes de l'Amérique centrale et de l'Afrique noire, grâce à l'implication de Cyclo Nord-Sud. Pour les dons : (514) 843-0077



Photo: Cyclo Nord-Sud

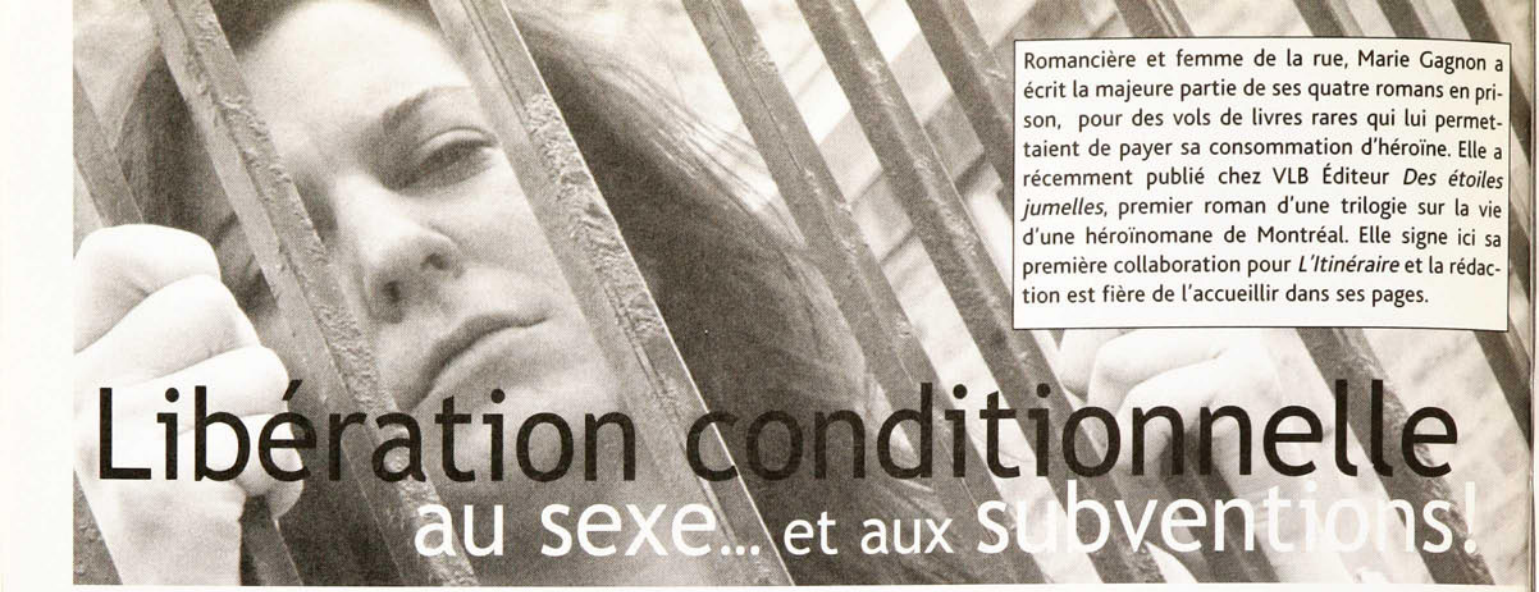
Des jeunes s'accrochent

Le Foyer de Jeunes Travailleurs et Travailleuses de Montréal (FJTMM) a mis sur pied un projet hors de l'ordinaire pour prévenir le décrochage social et scolaire chez les jeunes. Depuis plus d'un mois, le FJTMM présente l'animation « Décrocher?... Puis après? » dans les écoles secondaires et les organismes jeunesse. Ce projet consiste en une courte pièce de théâtre interactive et une réflexion pour des jeunes qui risquent de décrocher. Les participants Alexis, Carolina, Gabriel, Natacha, Mathieu, Priscilla et Thania se retrouvent dans différentes situations qui leur demandent de faire des choix déterminants pour leur avenir tels que faire le « smat » devant la classe plutôt que leur avenir tels que faire le « tripper » entre amis et d'écouter le professeur ou encore « tripper » entre amis et « foxer » l'école plutôt que de se rendre à ses cours. Jusqu'à maintenant, plus de 500 jeunes ont vu la présentation du groupe de jeunes qui ont en commun le fait de ne pas avoir terminé leur secondaire et d'élaborer un projet ensemble.



Le coordonnateur Jean-Pierre Lacroix (en bas à gauche) et les participants au projet du FJTMM.

Photo: FJTMM



Romancière et femme de la rue, Marie Gagnon a écrit la majeure partie de ses quatre romans en prison, pour des vols de livres rares qui lui permettaient de payer sa consommation d'héroïne. Elle a récemment publié chez VLB Éditeur *Des étoiles jumelles*, premier roman d'une trilogie sur la vie d'une héroïnomane de Montréal. Elle signe ici sa première collaboration pour *L'itinéraire* et la rédaction est fière de l'accueillir dans ses pages.

Libération conditionnelle au sexe... et aux subventions!

Marie Gagnon

3

La rue... où Beverly achetait son *smack* chez Tony, dit «Le Fou», où j'ai souvent croisé Sylvie à la figure crevassée *because* la drogue et Chantale aussi, qui n'avait presque plus de nez à cause d'un client porté sur les coups... J'oubliais: il y avait Thérèse, la belle Thérèse qui arpentait les trottoirs comme si Montréal lui appartenait. Et les autres, il y en a tant. De toutes ces femmes travailleuses du sexe, j'étais et suis demeurée solidaire même si je n'ai jamais marché sur un trottoir en levant le pouce, ni dansé nue pour 20 \$.

Oui, j'ai connu avec de nombreuses travailleuses du sexe et fraternisé avec elles, aussi bien dehors qu'en dedans, à la prison de Tanguay, ce *nid à prostituées*, comme le disent les bien-pensants. Dans les faits, elles y sont pourtant minoritaires et ne font que passer et repasser, ce qui n'est que justice puisque ce que la société considère comme un crime est plutôt un travail, un moyen de subsistance. Curieux que Bordeaux n'ait pas la même réputation! C'est que jamais on associe les hommes à la prostitution.

Aucune crise du logement

La prison n'est évidemment pas vécue de la même façon lorsqu'on est une femme plutôt qu'un homme. C'est loin d'être pareil! J'ajouterai même que, d'un certain point de vue, c'est pire. Mes sources? Des *screws* (gardiens), des psychologues ayant oeuvré autant auprès des hommes que des femmes, des conjointes de détenus, des ex-détenus et ma propre expérience qui, disons-le, n'est pas mince...

Pour un même délit, hommes et femmes se voient généralement infliger une peine similaire. Ça, c'est la théorie. Mais dans la pratique, les hommes sortent souvent avant les femmes. Le problème de surpopulation des prisons masculines a pour résultat une incarcération réduite pour les hommes. Faut faire de la place! Par conséquent, ça entraîne une propension des juges à la clémence dans le cas des demandes de libération conditionnelle des prisonniers.

Dans les prisons pour femmes, c'est plutôt le contraire. Aucune crise du logement. J'en donne pour exemple l'établissement de Joliette où plusieurs unités d'habitations (les fameux condos!) sont pratiquement vides. Pour les femmes donc, les libertés conditionnelles s'obtiennent au compte-gouttes. Les sentences sont purgées jusqu'au bout. Le système carcéral, bien appuyé par le système judiciaire, garde toutes les femmes en prison pour conserver leurs grosses subventions. Pas question de faire face à une réduction des budgets. Et pourtant, les gestionnaires n'arrêtent pas de se demander comment boucler leur budget. Voilà ce qu'on entend, tout le temps et à tout bout de champ. Et si, par malheur, les sommes allouées sont suffisantes, il existe une solution miracle: dépenser davantage.

Pour justifier les gros budgets, voilà défilier les astucieux programmes de réinsertion avec lesquels on harcèle les femmes incarcérées: *Gestion de la colère*, *Croissance personnelle*, *Survivantes d'abus* et j'en passe... Un de ces programmes est-il menacé de disparaître par manque de clientèle? On oblige alors toutes les détenues à le suivre, quel que soit leur profil. T'as jamais été victime d'abus sexuel? Ben là, tu l'es pour les besoins de la cause! Il faut remplir le vide. Le quota doit être atteint. Inutilité, professionnels grassement payés et sauvés du chômage. En bout de ligne, les femmes se retrouvent non seulement privées de liberté physique, mais aussi enserrées dans un étai psychologique qui finit par en achever plusieurs.

Comme partout ailleurs, subsiste en milieu carcéral ce préjugé tenace qui consiste à considérer les femmes comme des êtres vulnérables et malades lorsqu'elles s'écartent de la ligne directrice prônée par la société pour se réfugier dans la marge. Pourquoi, si on les perçoit comme des êtres malades, les jeter en prison? L'hôpital aurait été plus adéquat! Qu'on cesse d'infantiliser les détenues en leur bourrant le crâne et en les surprotégeant à un tel point que de vivre hors des murs devient pratiquement impossible à plusieurs. L'usure psychologique, cette pression de tous les instants, ces piques répétées, ces agressions verbales.... Ça peut faire beaucoup plus mal que des coups de poing sur la gueule! □

Parole aux détenues de Makala!

Émilie Miskdjian

Kinshasa, République démocratique du Congo — Au pavillon numéro 9 de l'immense bâtiment blanc, près d'une centaine de femmes sont entassées avec leurs enfants. La pièce d'environ 25 mètres par 15 aux murs blancs et beiges n'offre aucune vue sur l'extérieur. Sur les deux murs latéraux, les petites fenêtres situées juste en dessous du plafond restent fermées et sont munies de barreaux. Par terre, de minces matelas en mousse déchirés, d'à peine 50 centimètres de largeur, servent de lits que certaines femmes doivent partager avec leur enfant. Pendant qu'une partie de ces détenues attendent leur procès, 17 d'entre elles n'attendent plus que leur exécution.

La loi des hommes

La prison de Makala est le seul centre pénitencier de la ville de Kinshasa où se retrouvent des centaines de prisonniers hommes, femmes et enfants. Dans cette salle du pavillon 9 réservé aux femmes, chacune des détenues est victime d'un système judiciaire non fonctionnel, après avoir été la cible de croyances populaires portant atteinte aux droits des femmes.

Une jeune femme est emprisonnée pour avoir refusé d'épouser le frère de son défunt mari. Une autre se retrouve derrière les barreaux pour être tombée amoureuse d'un autre homme que celui qu'elle a épousé par obligation. Une autre a été enfermée pour avoir refusé les avances de son oncle chez qui elle logeait à la suite de son divorce. Une autre encore est incarcérée pour avoir mis au monde un enfant « ensorcelé »...

Le calvaire de ces femmes incarcérées pour des motifs douteux se poursuit pendant leur détention. « Certaines femmes sont arrivées en prison sans enfant, elles sont tombées enceintes ici et doivent s'occuper de leur enfant... », raconte une ancienne détenue, laissant sous-entendre l'existence de viols fréquents entre les murs de la prison.

L'école des femmes

Dans le cadre d'une campagne organisée par des ONG locales contre la violence faite aux femmes, les prisonnières du centre pénitencier de Makala ont participé à une séance de sensibilisation. Au cours de cette matinée, une dizaine de femmes issues de la société civile congolaise ont invité les détenues à exprimer leur point de vue sur la violence commise à l'égard des femmes. Constat troublant : chacune des détenues insistait pour expliquer son cas.

Lucides et volubiles, ces femmes en avaient long à dire. Les

Une jeune femme est emprisonnée pour avoir refusé d'épouser le frère de son défunt mari. [...] Une autre a été enfermée pour avoir refusé les avances de son oncle chez qui elle logeait à la suite de son divorce. Une autre encore est incarcérée pour avoir mis au monde un enfant « ensorcelé »...

coutumes, telles que l'excision avant le mariage, le rejet de la veuve et le lévirat (succession des maris sur une femme) ont été fortement dénoncées par les détenues. « Quand le mari meurt, on chasse la femme qui se retrouve à la rue et on lui arrache ses enfants », a dénoncé une prisonnière révoltée.

Une des détenues a évoqué l'habillement comme cause des violences sexuelles dont sont victimes les femmes. Un aspect qui revient souvent dans les rencontres entre femmes congolaises lorsqu'il est question de prévenir le viol. Convaincue de la justesse de son propos, la détenue a souhaité que des mesures soient prises pour soigner la tenue des jeunes filles qui, selon elle, devraient éviter les pantalons serrés et le nombril à découvert. « Il devrait y avoir une loi qui limite la tenue dans le cas d'une fille qui s'habille mal. Que l'État prenne ses responsabilités d'éduquer la femme et de l'arrêter si sa tenue est trop sexy! », a-t-elle déclaré. Les autres détenues ont semblé d'accord. « Une personne peut être la cause de la violence dont elle est victime », a ajouté l'une d'entre elles.

À la fin de la séance de sensibilisation, Marie-Josée Lujinga, de l'Association des femmes magistrats, a rappelé aux détenues l'importance de l'éducation léguée par les parents. L'éducation populaire, notamment auprès des femmes, s'avère un des moyens essentiels pour combattre les actes de violence dont la société congolaise est victime. « Éduquer une femme, c'est éduquer toute une société », a déclaré la magistrate à ces femmes qui purgent leur peine dans ces conditions pénibles depuis parfois plus de 10 ans. □

Ce reportage a été réalisé dans le cadre du stage Médias alternatifs de l'organisation Alternatives.

— **L'itinéraire**: Dans la vie, quels bonheurs, quels plaisirs t'habitent?

— **Sébastien Blais**: Je vis à fond de train, intensément, toutes les formes d'ivresse me grisent, ce qui se reflète dans ma poésie. Ce qui me touche le plus dans la vie, c'est la beauté, la candeur, la spontanéité, des enfants, un plaisir immense que m'apportent mes neveux et nièces. Contrairement à l'hypocrisie de beaucoup d'adultes, les enfants démontrent souvent une spontanéité déconcertante. Et rafraîchissante.

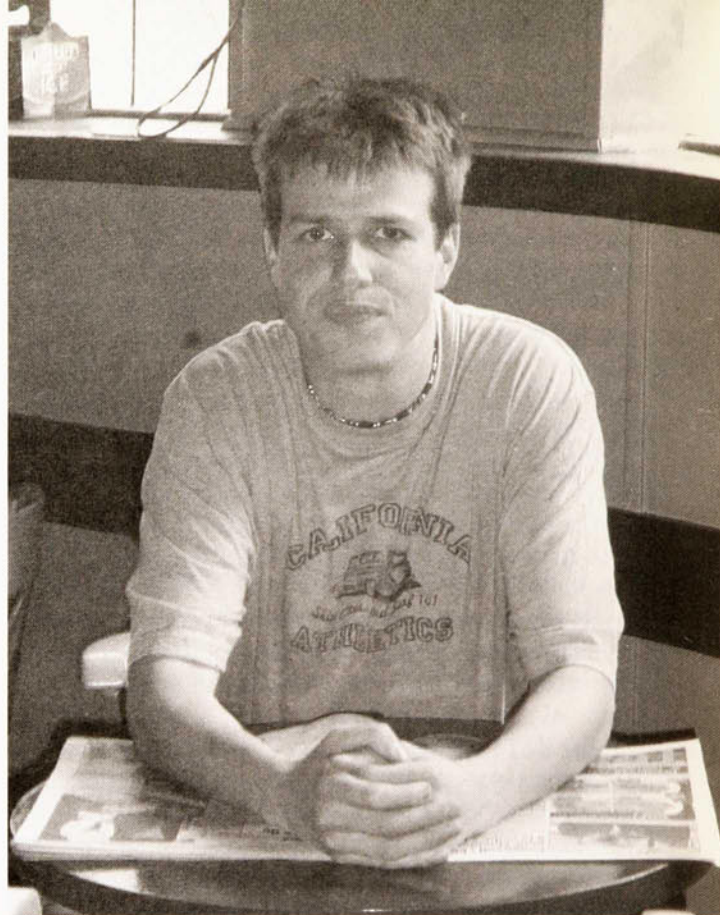
— **L'itinéraire**: Un de tes amis, lors du lancement de ton livre au café *Fun Spot*, m'a confié que tu étais comme un arc: toujours tendu, toujours bandé. Et il a ajouté « au propre comme au figuré ». Est-ce que ton extrême vitalité – ton exubérance – est un trait fondamental de ta personnalité?

— **Sébastien Blais**: Si on peut dire, j'ai souvent les poils de bras en érection, j'ai des frissons qui me traversent le corps tellement je suis gourmand de la vie. Mes joies comme mes peines sont profondes.

— **L'itinéraire**: Cette plaquette que tu publies ces jours-ci est-elle annonciatrice d'autres écrits? As-tu quelque œuvre en chantier?

— **Sébastien Blais**: Effectivement, cette plaquette ne représente qu'une mince partie de ce que j'ai écrit. J'ai des disquettes pleines de poèmes. Également, je m'attelle ces jours-ci à une nouvelle forme d'écriture. Dans le cadre d'un cours à l'UQAM, un groupe de femmes a fondé une revue littéraire, *Sexploration*, qui se veut un laboratoire littéraire et sociologique sur l'imaginaire érotique des femmes. On m'a demandé deux textes: l'un en prose, et un poème. Une nouvelle expérience, un nouveau défi que j'ai tenté de relever. □

Propos recueillis par Jean-Paul Baril



Le poète Sébastien Blais
Vagabond à rien

Les Éditions Rodrigol
leseditionsrodrigol@yahoo.ca

J'APPELLE, J'ÉCOUTE...
ET J'OBTIENS L'INFORMATION SUR LES
TRAVAUX DANS LE MÉTRO!

STM·iNFO
7 8 6 - 4 6 3 6

Mieux voyager **ensemble**

 **STM.info**



VILLE-MARIE
Au cœur
de la métropole!

Ville-Marie
Montréal

Deux comptoirs Accès Ville-Marie pour mieux vous servir
Pour accéder aux programmes, aux activités ou
aux services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie...

Bureau d'arrondissement 888, boulevard De Maisonneuve Est, 5 ^e étage Montréal (Québec) H2L 4S8  Métro Berri-UQAM	Hôtel de Ville 275, rue Notre-Dame Est Montréal (Québec) H2Y 1C6  Métro Champ-de-Mars
---	--

Pour se renseigner en tout temps : 514-87-ACCÈS (872-2237), ligne en service 24 heures sur 24, 7 jours sur 7

Ouverts du lundi au vendredi,
de 8 h 30 à 16 h 30
Téléphone : 514 872-6395

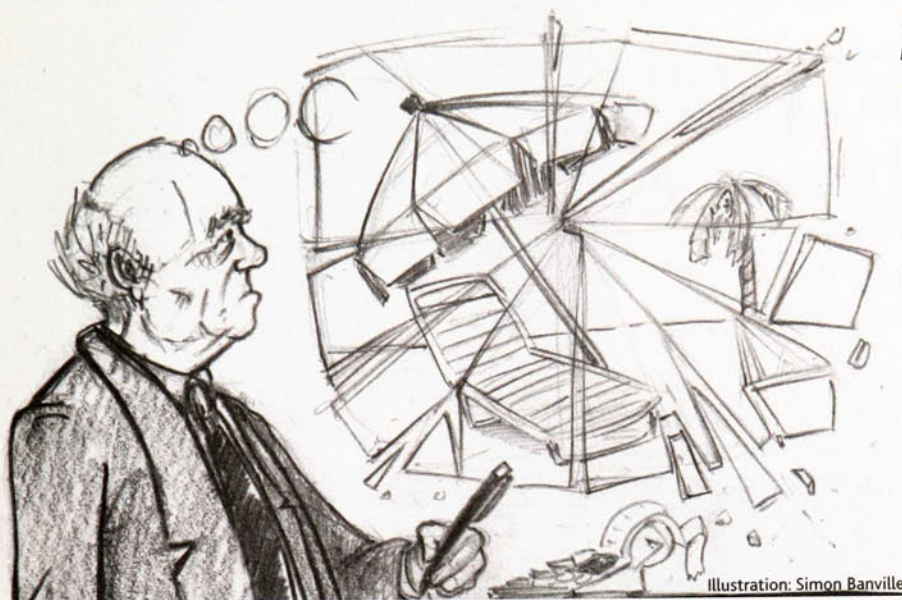


Illustration: Simon Banville

Mirage de Retraite Progressive

Jérôme Savary
Adjoint à la rédaction

Son front est plus plissé, ses cheveux passent du gris au blanc. À son poste de travail, Robert fait partie des anciens. Proche de la « soixantaine », il aime son travail mais souhaiterait organiser différemment ses horaires et souffler un peu. Insensé, idéaliste? Et bien oui, car le Québec ne permet pas aux travailleurs âgés d'aborder la retraite de façon progressive, à moins qu'ils n'acceptent une diminution importante de leur salaire et que leur employeur soit particulièrement accommodant.

La main-d'œuvre vieillit et vieillira. Ainsi, en 2001, la majorité de la population active au Québec avait de 35 à 54 ans, alors qu'en 1976, celle-ci avait de 15 à 34 ans. À l'avenir, cette perspective grisonnante devrait encore s'affirmer. Dans 20 ans, la population des 65 ans et plus aura presque doublé pour représenter près du quart de la population québécoise, selon l'Institut de la statistique du Québec et Statistique Canada.

Le manque prévisible de main-d'œuvre au Québec pose des défis importants auxquels des solutions doivent être trouvées. « Le vieillissement est plus un enjeu collectif de société qu'un problème individuel », souligne Raymond Forget, vice-président de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ). La conservation des savoir-faire dans l'entreprise, l'adaptation des postes de travail, ou encore les assurances et les régimes de retraite, sont désormais des sujets majeurs de négociation entre employeur et employés.

Semaine de trois jours

La société des loisirs que le gouvernement québécois a fait miroiter, il y a 15-20 ans, avec le départ à la retraite à 55 ans, était plus un mirage qu'un miracle. Selon Raymond Forget, « cela ne s'est pas passé comme ça, car les gens n'avaient pas les moyens de partir à la retraite ». Tania Saba, professeur en relations industrielles à l'Université de Montréal, précise cette réalité. « Le secteur public mis à part, les travailleurs n'ont pas

d'argent pour partir à la retraite. »

Par ailleurs, c'est le secteur public, et précisément celui de la santé, qui est particulièrement touché par le manque de main-d'œuvre. Retenir le personnels âgé sera ici essentiel. L'idée de proposer un départ progressif à la retraite aux 55 ans et plus pourrait être une réponse au vieillissement en milieu de travail. « Travailler trois jours semaine, par exemple, serait une solution, car cela permettrait de conserver l'expertise des gens plus âgés », explique Raymond Forget. L'application de la « retraite progressive » dans les milieux de travail pourrait prendre différentes formes. Travailler trois jours par semaine, quatre heures par jour, ou six mois par année, les possibilités sont multiples. Cela permettrait aussi de garder « actifs » celles et ceux qui travaillent dans des conditions difficiles (textile, par exemple). « Doit-on demander le même rendement à une personne de 60 ans qu'à une de 20 ans? À 60 ans, certains quittent, car leur santé ne leur permet plus de suivre le rythme », dénonce Raymond Forget.

Subventionner la retraite progressive

De tels horaires aménagés n'existent quasiment pas au Québec. D'un côté, les employés sont intéressés à l'idée, mais ne peuvent pas se permettre de perdre trop de salaire. De l'autre, les employeurs n'ont pas forcément les moyens de subventionner un départ progressif à la retraite. En conclusion, la solution se trouverait du côté du gouvernement. « Ça prend des lois gouvernementales pour faire ça », précise Mario Gervais, président du Syndicat canadien de la fonction public (SCFP) au Québec. « Le gouvernement est la plus grosse entreprise, c'est à lui de prendre l'initiative », insiste-t-il. Les gouvernements pourraient-ils intervenir dans ce dossier qui devient chaque jour plus urgent?

Fatigué, Robert aimerait consacrer plus de temps à ses vieux parents et à ses petits enfants. Utopique? Oui. □

Daniel Boucher

Patenteux indépendant



Brigitte (Gene)
Journaliste de la rue
Camelot, métro Saint-Michel

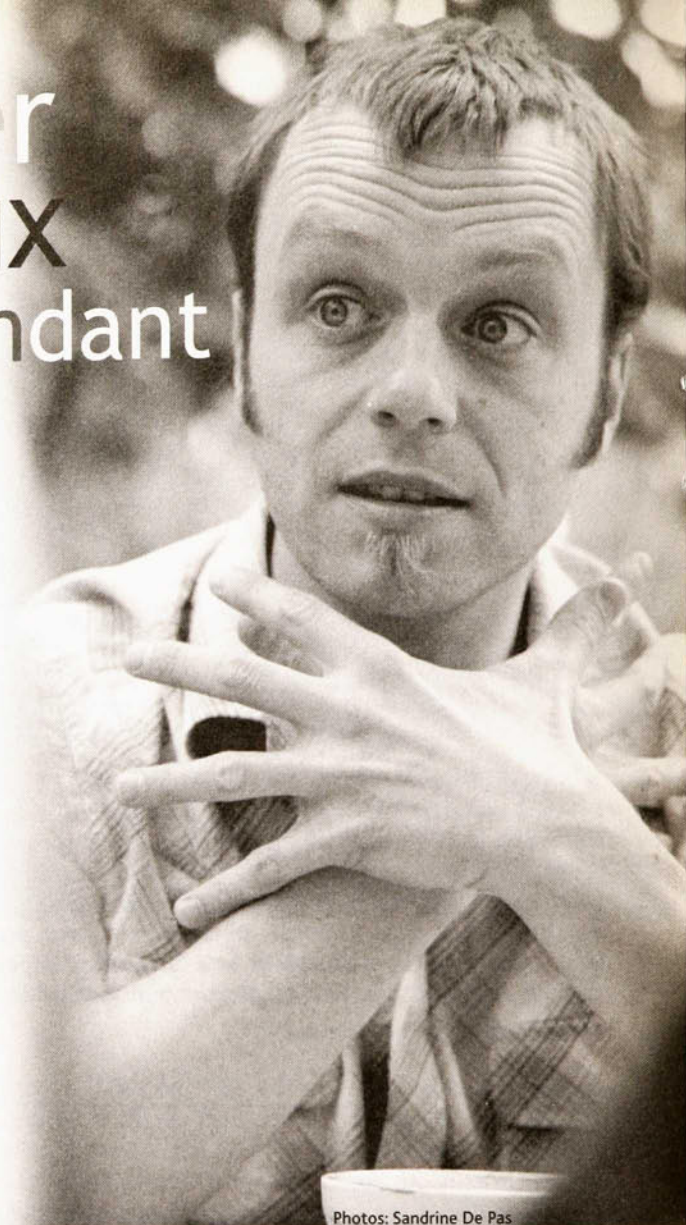
Café Touski, rue Ontario. En ce jour de scrutin fédéral, j'attends le chanteur Daniel Boucher. Artiste en marge de la chanson commerciale, Daniel Boucher ne connaît pas moins le succès avec son dernier album *La patente*.

Arrive Daniel, décontracté mais l'air songeur. Simple, il est pourtant convaincu de ses opinions et fier d'être indépendant devant la machine capitaliste — la patente — qui cherche à l'engloutir. C'est pourquoi il a créé sa propre étiquette, *Boucane bleue*, sous laquelle il a produit son dernier album et gère lui-même sa carrière. Son message lancé le 24 juin au parc Maisonneuve prouve qu'il n'a pas peur d'affirmer ses convictions: « Si on veut vivre dans un monde à notre goût, il faut s'en mêler. Ça fait que le 28 au matin, on se lève et on va voter! » Il est donc allé voter et a choisi le Bloc québécois.

S'impliquer au quotidien

Malgré son horaire très chargé, il prend le temps d'intégrer à son quotidien des gestes militants. Par exemple, il essaie de ne pas gaspiller l'eau et recycle tout ce qui peut l'être. De petites choses qui pourraient aider grandement si tout le monde participait: « Il y a plusieurs façons de militer », de dire Daniel. Ne serait-ce, selon lui, que d'argumenter avec quelqu'un qui fait appliquer un règlement sans aucun discernement. Ça aussi c'est une façon de s'impliquer, de faire avancer les choses au quotidien. « Comment peut-on se permettre de critiquer notre société, quand on ne s'y implique pas et qu'on laisse les autres décider à sa place? C'est tout à fait incohérent. D'ailleurs, c'est comme celui qui va manifester pour la paix avec une casquette Nike sur la tête [La compagnie Nike employait de jeunes enfants jusqu'à récemment]. »

Daniel croit que c'est important de sortir dans la rue et de manifester encore et toujours. À condition, en revanche, que le message soit clair et bien dit. « Ce qui est malheureux, c'est que les manifs sont maintenant contrôlées. La police sait d'avance le trajet, les discours qui y seront prononcés, il faut même avoir un permis! » Où est passée notre liberté d'expression? « On ne devrait pas avoir besoin de demander la permission pour dire ce qu'on a à dire. Il y a du travail à faire », de dire Daniel. Selon lui, une bonne action serait une grève mondiale de trois jours où plus rien ne fonctionnerait. Ce geste radical aurait un impact assuré. Mais comment mobiliser le monde entier? « Il faut allumer la petite lumière qui fait réfléchir et qui pourrait mener à un éveil mondial. Le pouvoir qu'on rêve souvent d'avoir, on l'a tous mais nous n'en sommes pas conscients. »



Photos: Sandrine De Pas

«Ce qui est malheureux, c'est que les manifs sont maintenant contrôlées. La police sait d'avance le trajet, les discours qui y seront prononcés, il faut même avoir un permis!»

Un gars du Centre-Sud

Une fois le café terminé, nous sommes allés marcher dans le quartier Centre-Sud, histoire de faire quelques photos. C'est justement le quartier où Daniel a passé son enfance. Une période heureuse, selon lui. À chaque pas, il regardait partout et se remémorait plusieurs souvenirs. Il a déjà habité la rue Bercy et la rue Du Havre également. Ses premières années d'écolier, il les a passées à l'école St-Anselme sur la rue Rouen. Il allait souvent jouer au parc au coin des rues du Havre et Rouen. La pizzeria Fantasia, située coin Frontenac et Rouen, est aussi un lieu connu depuis longtemps de Daniel. Malgré la pauvreté qui règne dans ce coin de la ville, Daniel n'en garde que de bons souvenirs.

S'il a déjà vendu plus de 100 000 exemplaires de son premier album, Daniel Boucher est loin d'être indifférent à ceux qui vivent dans la pauvreté. En effet, l'auteur a lui-même déjà retiré de l'aide sociale pendant presque deux ans. Durant ces années, il affirme ne s'être jamais senti aussi libre, même s'il a dû retourner vivre chez sa mère quelque temps. Il avait alors fait ce choix pour se consacrer uniquement à sa création.

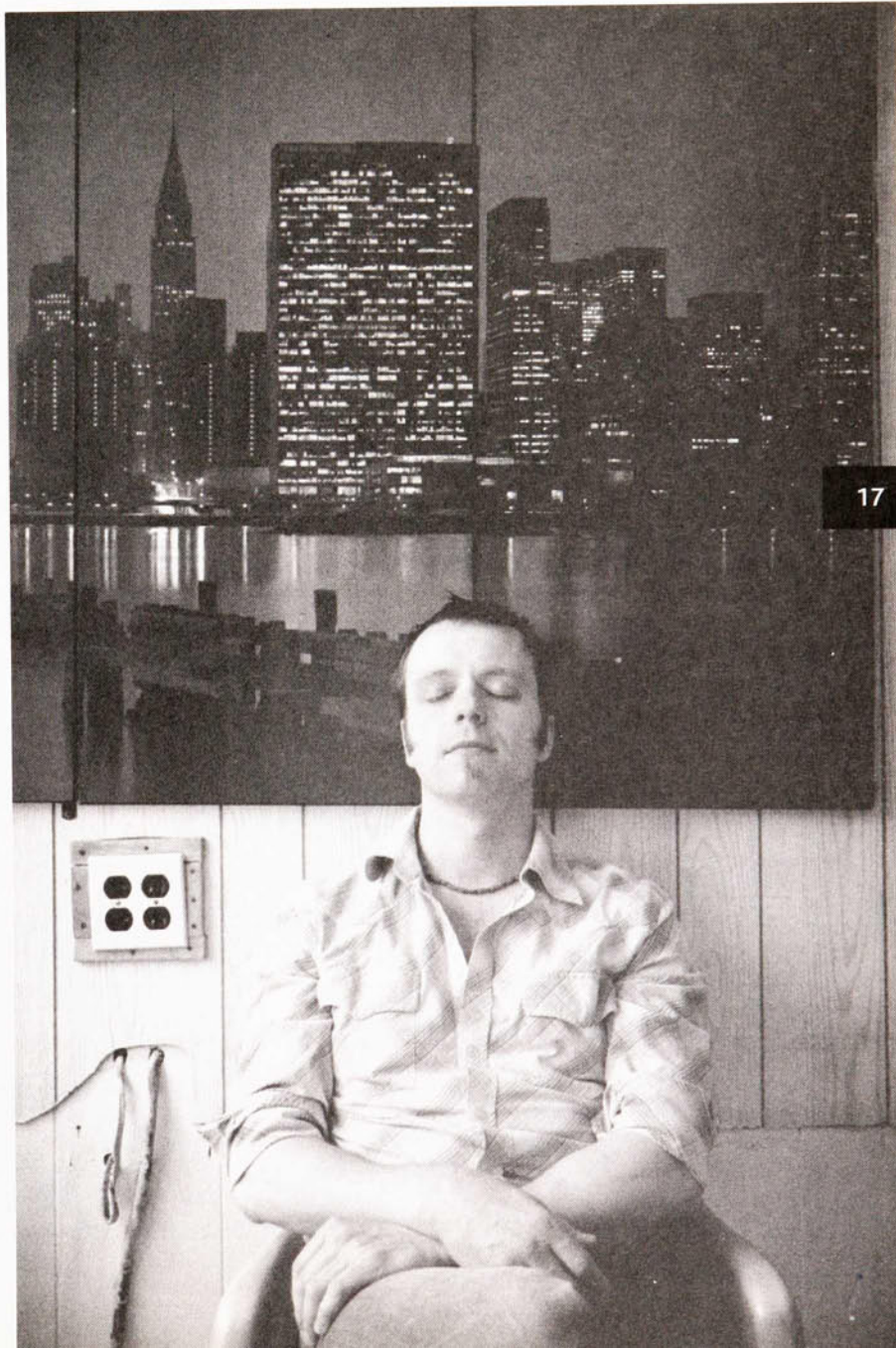
Patenteux

Côté musical, il est de plus en plus attiré par les sons qu'il peut produire avec l'ordinateur. Pour lui, ses chansons sont avant tout du divertissement. Il ne vise pas nécessairement à faire passer un message quelconque. Daniel avoue avoir beaucoup été influencé par d'autres musiciens tels que Beck, Jean Leloup, Radiohead. Pour lui, ils ont tous une couleur qui les unit. Paul Piché fait aussi partie de ses influences. Il avoue avoir été à la fois nerveux et honoré de chanter avec lui à la St-Jean-Baptiste.

En somme, Daniel Boucher est simple et authentique. Il a les deux pieds bien ancrés dans la terre. Et pour cause... Il s'est dernièrement acheté un terrain en Gaspésie, pour s'y construire une maison. C'est un être proche de la nature en tant que telle, mais aussi de la nature humaine. Marginal à succès, Daniel Boucher refuse tous les jours d'entrer dans la patente, cette grosse machine mangeuse de vies. □

Daniel Boucher inaugurera sa tournée le 23 septembre au Métropolis, à Montréal.

« Il faut allumer la petite lumière qui fait réfléchir et qui pourrait mener à un éveil mondial. Le pouvoir qu'on rêve souvent d'avoir, on l'a tous mais nous n'en sommes pas conscients. »



**S'abonner à L'Itinéraire, c'est plus qu'acheter un bon magazine :
c'est soutenir les plus démunis qui se prennent en main pour améliorer leur sort**

• Abonnement de soutien

(taxes et frais de port compris)

- ☐ 12 numéros X 2 \$ + don de 50 \$ = 74 \$*
☐ 6 numéros X 2 \$ + don de 28 \$ = 40 \$*

• Abonnement additionnel

livré à la même adresse

- ☐ 12 numéros X 2 \$ = 24 \$
☐ 6 numéros X 2 \$ = 12 \$

TOTAL : _____ \$

Débutant au mois de _____ 2004

Renseignements : (514) 597-0238, poste 230

*Les reçus de charité sont postés
à la fin de l'année.

Payé par

Mme ☐ Nom : _____

M. ☐ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone : (____) _____

MODE DE PAIEMENT

☐ VISA
No de la carte _____

Expiration Signature

☐ Chèque ☐ Mandat

au nom du Groupe communautaire L'Itinéraire

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement : _____

Livré à ☐ Même adresse

☐ Autre (en cadeau, par exemple)

Mme ☐ Nom : _____

M. ☐ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone : (____) _____

Prière de retourner ce coupon
avec votre chèque ou mandat
poste s'il y a lieu à :

Abonnements à L'Itinéraire

2103, Ste-Catherine Est,
Montréal (Québec),
H2K 2H9

Merci de nous aider!



L'Itinéraire au pied du pont Jacques-Cartier!

Depuis le 14 juin dernier, L'Itinéraire est déménagé au pied du pont Jacques-Cartier. Voici les nouvelles coordonnées où nous joindre :

Café sur la rue:

2101, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

Journal, Espace Internet et administration

2103, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

H2K 2H9

Tél : 514-597-0238

Télec. : 514-597-1544

itineraire@videotron.ca www.itineraire.ca

**Le Café sur la rue et l'Espace Internet
sont maintenant ouverts au public.**

**Des repas chauds sont désormais
servis du lundi au vendredi.**

Bienvenue à tous !

Les anecdotes d'Yvan Desjournaux

Les camelots de L'Itinéraire ne tarissent pas d'anecdotes toutes plus ironiques, croustillantes et railleuses les unes que les autres. C'est pourquoi L'Itinéraire, en collaboration avec le dessinateur Gordon Collins, vous présente *Les anecdotes*

d'Yvan Desjournaux, inspirées des véritables histoires de vos camelots. Ce mois-ci, *Bêtise humaine* nous a été racontée par le camelot Gabriel Bissonette. Chaque mois, vous pourrez donc lire une anecdote exclusive de l'un des camelots de L'Itinéraire.



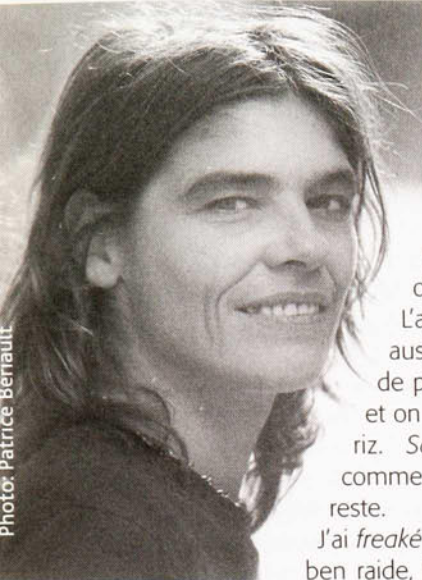


Photo: Patrice Bernault

Roxane Nadeau

Fini l'Inde

Fini l'Inde. Je suis à Bangkok! Tellement propre, tellement ouverte d'esprit, des capotes pis de la bière partout; et tellement sexy. Et, oh que oui, ça reste l'Asie! L'Asie asiatique. Ici, on conduit aussi à gauche, on n'utilise pas de papier-cul, mais des jets d'eau et on mange encore et toujours du riz. *Same, same but different*, comme on dit. Et tellement tout le reste.

J'ai *freaké* pendant trois jours. Paralysée ben raide, je me suis saoulée la gueule au max, juste pour me passer out. Trop différent. Pas capable de *dealer* avec, pas tout d'un coup. Trop *westernized*. Ouf! Puis, j'ai lu un bon livre, je me suis calmée et j'ai atterri. Fini de manger avec ma main droite – attention! – de vomir deux, trois fois par jour, quatre, cinq fois

par semaine. Fini de chier mou dans un trou et de m'essuyer avec ma main gauche attention, pas de papier, comme tout le monde; le vrai monde. Les mille millions de personnes qui habitent le pays. Vivement les pantalons taille basse, les mini *t-shirts*, les shorts et les camisoles.

J'ai rencontré des gens qui venaient tout juste d'arriver d'Europe. *Freakés* eux aussi. Trop différent, trop asiatique. Je me suis re-saoulée la gueule, je me suis tapée un mec, je me suis payée une femme et je raconte n'importe quoi! Bangkok la folle, ville de tous les possibles, j'ai déjà dit. Mais là, c'est

moi qui suis en train de virer folle! Et j'adore!

C'est parfait, juste avant mon retour au Québec. Une super préparation, pour m'adapter, tranquillement. Tranquillement? *No way*, direct dedans!

Je m'ennuie déjà de Kolkata. C'est si superficiel ici. C'est ben l'fun une semaine ou deux, mais après ça, qu'est-ce qui reste? Un trou. Un trou géant dans le cœur. Il est temps que j'aille faire un tour dans un temple bouddhiste. Et c'est la 15^e Conférence Internationale sur le Sida qui commence bientôt, ici même, à Bangkok. Des capotes partout. C'est pour ça que je suis ici. Comme 20,000 autres personnes de plusieurs pays du monde. Le thème : l'accès aux médicaments pour tous. Et si le Pape était séropositif, Vishnu mort de la syphilis et Bush avait les gosses montées jusqu'au cerveau!

Les décideurs, multinationales, compagnies pharmaceutiques et féministes abolitionnistes... Monopoly, châteaux d'écartillées, monopole des fabricants de silence. L'ignorance des gros. L'accès à la morale; le cash, l'escouade de la mortalité. Quand les pauvres et ceux qui dérangent sont malades ou morts. Tactiques millénaires. Et qui sont les terroristes? Je vous le demande. Je suis cette femme. *A mi shaime*. Je suis cette femme que vous aimez hair, celle que vous détestez aimer. Des droits humains, des conditions de travail. Des droits pour toutes les femmes. Partout. Le droit de dire « non », le droit de dire « oui » et le droit de dire : « Je charge tant. Pis mets ta capote ou décâlisse! » De la rage ou bien plus rien dans la peur. La fatalité, rien pour se soigner, pour se donner un répit. En Amérique du Nord et en Europe, l'insouciance qui s'est installée sous prétexte que nous, on a accès aux médicaments. Et que, encore, ça n'arrive qu'aux autres. Mais on meurt toujours du sida, même chez nous. □

SOLUTIONS de la page 34

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
F	U	R	D	I	C	A	I	R	E	A	I	L	E	
2	U	R	A	N	I	U	M	E	N	I	G	M	E	S
3	L	N	I	L	L	E	S	L	B	T				
4	L	A	U	R	I	E	R	S	S	U	M	U	M	
5	C	O	B	E	I	P	O	M	E	E	I	F		
6	O	R	E	S	A	C	A	R	I	A	T	R	E	
7	N	I	E	C	R	A	S	E	N	T	A	V	E	
8	T	S	U	N	A	M	I	L	E	S	E	R	R	
9	A	T	T	E	N	A	N	T	N	T	R	E	S	
10	C	E	R	V	I	D	E	S	T	E	R	E	E	
11	T	J	E	N	A	G	I	R	E	I	N			
12	C	C	E	C	A	J	E	M	E	C				
13	M	O	U	S	S	E	L	I	N	E	T	S	A	
14	E	L	L	E	D	E	A	E	V	E	N	U		
15	S	T	E	T	H	O	S	C	O	P	E	S	T	

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoirs. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. J.T.

L'itinéraire a besoin d'un lave-vaisselle commercial, d'une batterie de cuisine et d'un coffre à outils équipé

Avec l'augmentation de personnes démunies qui fréquentent le Café, on ne fournit plus! Merci de communiquer avec nous si vous avez un de ces articles dont vous voulez vous débarrasser! Contactez Manon Goulet, agente de financement, (514) 597-0238, poste 225.

Info RAPSIM

maintenant en ligne
www.rapsim.org

Sans-abri, sans-logis : le pire à venir ?

Une autre crise du 1^{er} juillet est maintenant terminée. Pour une quatrième année consécutive, la Ville de Montréal a mis en place avec succès des mesures d'urgence pour éviter que les ménages ne réussissant pas à se loger se retrouvent dans la rue.

Cette opération coûteuse, qui va de l'entreposage temporaire des biens à la location de logements privés en passant par l'hébergement en motel, n'apporte aucune solution structurante au problème. Pour la population à faible revenu, si rien ne change, même si le taux de vacance des logements augmente, l'accessibilité à un logement n'ira qu'en empirant d'année en année.

Logement: un marché de gagnants

Pris sous l'angle de sa vitalité, de son activité, le marché immobilier n'a jamais été aussi bien. Dans tous les quartiers montréalais, les logements se vendent et se revendent à un prix sans cesse plus élevé, de 15 à 20 % de plus par an, depuis 3 ans. Par ailleurs, les hausses moyennes de loyer ont été de 5 % par année sur cette période, un chiffre cachant des hausses beaucoup plus importantes pour les logements offerts en location. Et il se trouve de nombreux ménages pour s'insérer dans ce marché, en y allant même de surenchère, tant pour acheter que pour louer.

Pour beaucoup d'autres personnes, ce marché inflationniste représente une difficulté croissante à réussir à payer le loyer ou à trouver un logement. Pour plusieurs, c'est l'éviction de son logement ou de sa chambre pour faire place aux acheteurs, aux commerces ou à d'autres locataires plus fortunés. Quand à Montréal, 50 000 ménages locataires consacraient déjà en l'an 2000, avant la flambée des prix, plus de 80 % de leur revenu pour se loger, on peut imaginer vers quoi on se dirige.

Payer 80 % de son revenu pour se loger, c'est évidemment couper dans la nourriture, les médicaments et d'autres besoins de base. C'est surtout une mission impossible, parce qu'on ne peut pas toujours faire ça, couper dans l'essentiel. C'est autant de ménages qui risquent de se retrouver en défaut de paiement et de faire face à l'éviction. Surtout que côté revenu, il n'y a pas d'embellie en vue, particulièrement pour les personnes seules.

Des revenus insuffisants

En mars dernier, le gouvernement du Québec a déposé son Plan d'action en matière de lutte à la pauvreté et à l'exclusion. Ce plan contient des mesures importantes pour réduire la pauvreté, mais celles-ci sont dirigées vers certaines catégories de personnes.

D'abord les familles. La révision des mesures d'aide bonifiera l'aide accordée aux familles à faible revenu, un gain net de plus de 1000 \$ à 1500 \$ dépendant des situations. C'est encore peu, mais également beaucoup quand on a un revenu de 12 000 \$ ou 15 000 \$ pour faire vivre deux ou trois personnes.

Quant aux personnes travaillant au salaire minimum, celles-ci verront leur revenu augmenter, un peu par la hausse du salaire minimum et surtout par le programme *Prime au travail*. Encore là, la mécanique de l'aide avantage en grande partie les personnes avec enfants à charge.

Mais ce plan ne prévoit aucune mesure pour l'amélioration des revenus des personnes seules vivant de la sécurité du revenu, qui sont pourtant les plus pauvres.

Une personne à l'aide sociale, sans enfants et sans contrainte au travail verra sa pitance mensuelle de 533 \$ inchangée.

533 \$ si on est dans la rue, ce n'est jamais assez pour se trouver un logement ou une chambre et manger. 533 \$ si on cherche un logement, ce n'est pas assez pour payer le loyer et l'Hydro qui augmentent et se nourrir décemment. C'est la misère.

Cette misère, on ne peut l'accepter. Pour le RAPSIM, les gouvernements doivent faire bien plus pour soutenir les personnes démunies, en leur garantissant un revenu minimum décent. Ils doivent aussi augmenter substantiellement les budgets pour de nouveaux logements sociaux et protéger davantage les locataires et particulièrement les chambreurs. Ils en ont les moyens. Ils en ont aussi l'obligation. Sinon, dans quelques années, la rue deviendra le domicile obligé de nombreuses nouvelles personnes.

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949

Léopold Beaulieu, timonier de Fondation

Jérôme Savary

De l'extérieur, rien n'indique que le nouvel immeuble de Fondation abrite bel et bien ce pilier du développement économique solidaire. Le fonds de développement de la CSN pour la coopération et l'emploi fait ainsi peau neuve, mais il ne bouleverse pas sa façon d'intervenir. Celle-ci est efficace.

Le président et directeur général de Fondation, Léopold Beaulieu, est le « grand timonier » des fonds solidaires de la CSN. Autrefois à la barre d'une chaloupe, il est désormais aux commandes d'un navire capable d'affronter les courants les plus forts. Après huit ans d'existence, Fondation assure un capital de retraite à ses 50 000 actionnaires et son actif s'élève à plus de 300 millions de dollars.

Ce fleuron de l'économie sociale responsable place ses actifs financiers de manière responsable. L'intervention de Fondation a pour but, en effet, de maintenir et de créer des emplois auprès des petites et moyennes entreprises du Québec. Pour ce faire, ce fonds investit directement — entre un et trois millions de dollars — dans les entreprises en démarrage ou en difficultés financières. « On contribue à une transformation économique et sociale », explique M. Beaulieu.

Gestion participative

Certaines entreprises retiennent particulièrement l'attention de Fondation. « Nous avons une disponibilité particulière pour les entreprises d'économie sociale, pour celles inscrites dans des processus de gestion participative, et celles engagées envers le développement durable », précise le PDG.

La gestion participative de l'entreprise, selon M. Beaulieu, est vertueuse. « Le travail nous détermine en partie, il est donc normal que les êtres humains puissent trouver dans le travail une occasion de s'émanciper, indique-t-il. C'est important qu'ils aient leur mot à dire sur l'organisation du travail et sur les choix de l'entreprise. » Selon lui, les entreprises qui font appel à l'engagement de leur personnel s'en tirent mieux en période économique difficile que les entreprises gérées sur une base hiérarchique et contrôlées par une minorité.

Le nouvel immeuble de Fondation illustre, à sa façon, l'aspect participatif et l'interconnexion qui existe entre les différents acteurs de la finance solidaire. La Caisse d'économie des travailleurs de Québec, Bâtirente, Filaction, le Fonds de financement coopératif et le Fonds de formation professionnel sont

ainsi présents dans le nouvel édifice aux côtés de Fondation. Créateur de la Caisse d'économie des travailleurs, Léopold Beaulieu est également « papa » de la plupart de ces outils CSN de la finance socialement responsable. « Nous répondons à la demande de financement des entreprises collectives, du micro-crédit jusqu'à trois millions de dollars. »

Ces outils ne sont que des moyens au service d'une vision commune de la société. « Il est important d'assujettir l'économie au social et de contrôler notre développement. Le développement débridé, soumis à des objectifs de rentabilité à court terme, comporte des risques majeurs, car il crée des inégalités et représente des dangers pour la survie de notre planète », dit M. Beaulieu.

Un capital... patient

Les fonds solidaires et Fondation assurent à l'entreprise un soutien plus efficace que le capital de risque spéculatif offert par les marchés boursiers, car ils restent plus longtemps aux côtés de l'entreprise et lui permettent ainsi de se développer de façon plus saine.

La mondialisation de l'économie, où la spéculation boursière et le profit à court terme dominant, est une menace pour les économies locales. « Mais il existe des opportunités pour les PME, car les grosses entreprises délaissent des créneaux d'activité qui ne sont pas sans intérêt et les PME peuvent aussi se regrouper », prévient le PDG de Fondation.

À contre-courant de la finance classique, Fondation constitue un outil économique tourné vers l'intérêt commun. Léopold Beaulieu — en capitaine au long cours — est prêt pour la grande traversée. □



En Solidarité avec l'oeuvre de L'itinéraire

Les Soeurs des Saint-Noms de Jésus et de Marie
du Québec



925, rue Riverside,
Saint-Lambert (Qué) J4P 1C2
Site Web: www.snjm.qc.ca



Centre Emmaüs de spiritualité des Églises d'Orient

3774, chemin Queen-Mary, Montréal
Tél. : (514) 276-2144

Au pied de l'Oratoire Saint-Joseph. Stationnement et ascenseur.
Conférences sur les trésors des églises orientales
Méditation hésychaste
Chapelle - Bibliothèque - Icônes
www.centre-emmaus.qc.ca

En Solidarité
avec le Groupe L'itinéraire
dans son travail
de développement social



Les Soeurs de la Providence
Province Notre-Dame, Montréal
Tél. : (514) 526-3141

Corde à linge Montréal

Réparation et installation
de corde à linge
Installation et redressement
de poteaux en bois ou en métal

Tél. : (514) 731-7261
Cell. : (514) 591-7542
Télec. : (514) 737-6447

Courriel : francoispilon@sympatico.ca

Radio Ville-Marie

91,3 fm Montréal
• 100,3 fm Sherbrooke

Une station branchée sur la vie

Une programmation diversifiée et captivante
24 heures à l'écoute de la vie
140 émissions par semaine
110 animateurs et chroniqueurs
150,000 auditeurs en quête de musique de qualité, de réflexion et de partage
30 organismes communautaires participants

Notre mission :

éclairer, divertir, informer, contribuer au progrès humain, social, culturel et spirituel
Dans un monde en changement, Radio Ville-Marie une voix réconfortante qui fait chaud au coeur

1-877-668-6601 - *Rester à l'écoute!* - (514) 382-3913

Radio Ville-Marie est récipiendaire du prix international Agnellus Andrew

Pour obtenir l'horaire détaillé :
Radio Ville-Marie

505 ave. du Mont-Cassin, Montréal, Québec H3L 1W7

Tél. : (514) 382-3913 Télécopieur : (514) 858-0965 Sans frais : 1 877 668-6601

Internet : www.radiovm.com

courriel : cira@radiovm.com

CHRONIQUE du camelot

victimes de discrimination?



Gabriel Bissonnette
Journaliste de la rue et camelot,
rue St-Denis

Un air décontracté, des yeux un peu moqueurs avec un soupçon d'arrogance. Ajoutez à cela un zeste d'indifférence et d'insouciance et vous obtiendrez un cocktail de j'm'en foutisme bien pétillant, épicé d'un racisme évident.

C'est ces regards-là que nous subissons quand nous offrons le journal *L'itinéraire* à une personne d'une autre culture, qu'elle soit d'origine arabe, asiatique, «latino», européenne ou anglo-saxonne. Nous — vendeurs de *L'itinéraire* — sommes parfois victimes de racisme (ou peut-être d'incompréhension?) lorsque nous sollicitons des personnes d'autres cultures. Malheureusement, celles-ci comptent à peine pour 1 % de notre clientèle. Nous nous côtoyons pourtant depuis bien des années, mais les résultats sont toujours les mêmes. Nous sentons — je parle ici au nom des camelots — le même manque d'intérêt des autres cultures envers nous qu'au tout début de *L'itinéraire* il y a 10 ans. On pourrait me traiter de raciste, mais j'exprime simplement une réalité que nous vivons tous les jours sur le macadam de Montréal.

Apprendre à se connaître

À Montréal, les Québécois de souche se font de plus en plus rares et la langue française est de moins en moins parlée. La rue St-Denis ressemble de plus en plus à la rue St-Laurent et notre belle langue française est presque à sous-titrer. Petite précision: je n'ai rien contre les touristes qui viennent nous rendre visite, il paraît que c'est bon pour l'économie (ça rapporte aux riches, mais rien aux pauvres!). Je veux parler plutôt des gens que nous accueillons et qui viennent d'ailleurs. Comme camelots, nous les respectons et sommes heureux qu'ils puissent se faire une place au Québec pour que, tous ensemble, nous partagions nos cultures. Mais je me demande parfois si eux veulent connaître les Québécois de souche. Camelot sur la rue St-Denis depuis plus de 10 ans, je ne suis pas encore capable d'avoir une clientèle diversifiée, composée de personnes de toutes origines. Dommage, car j'aimerais bien échanger avec eux sur le sentiment d'exclusion que nous partageons parfois.

Malheureusement, je sens plutôt une indifférence et une arrogance qui dérangent. Tous les camelots que je connais m'ont confirmé ressentir la même chose.

Du racisme, mais aussi de l'espoir!

Nous comprenons bien que ça ne doit pas être facile de s'adapter à un nouveau pays tout en gardant sa culture. Ça, on le comprend bien: nous nous battons nous-mêmes pour défendre notre langue et avoir notre propre pays.

Sachez que je ne tiens pas ces propos pour juger quiconque, mais bien plutôt pour exprimer les sentiments que les vendeurs de notre journal vivent à chaque fois qu'ils présentent *L'itinéraire* aux personnes d'autres cultures. Nous sommes fatigués de nous faire regarder comme si nous étions des extraterrestres.

En revanche, il y a des exceptions. Depuis un an, je remarque la volonté de jeunes universitaires d'origine étrangère de mieux connaître le peuple québécois. Ces jeunes commencent à nous écouter et à nous encourager en achetant *L'itinéraire*.

J'en profite d'ailleurs pour remercier les quelques clients (et ceux de mes collègues) qui viennent des quatre coins du monde. Nous aimons vous parler et apprendre à mieux vous connaître.

kiosque Mont-Royal

Depuis 1983

fruits et légumes frais

plantes vertes

maintenant service de livraison

pour les fleurs coupées

Tél.: (514) 281-7537

métro Mont-Royal

L'Institut de pastorale des Dominicains

un centre universitaire à taille humaine

un lieu de formation permanente

à la foi chrétienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Qué) H3T 1B6

Tél.: (514) 739-3223 Téléc.: (514) 739-1664

Courriel: secretariat@ipastorale.org

Site Internet: www.institutdepastorale.org



MARINA ACHATS ET VENTES

1175, rue Ontario Est

Tél.: (514) 529-3008



Place-des-Arts
Frontenac,
autobus 125

OR, DIAMANTS, BIJOUX,
CAMÉRAS ET VIDÉOS, etc...

Solidaires des personnes de la rue



427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4

Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019



Les Œuvres de la Maison du Père

550, boul. René-Lévesque Est

Montréal (Québec) H2L 2L3

Tél.: (514) 845-0168

Fax: (514) 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.



Jacques Chagnon

Député de Westmount-Saint-Louis
et ministre de la Sécurité publique

1155, rue Université, bureau 708
Montréal (Québec) H3B 3A7

Tél. : (514) 395-2929

Téléc. : (514) 395-2955



Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal

Deux endroits pour mieux vous servir

Place d'affaires du Mont-Royal
435, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W2

Place d'affaires Saint-Louis-de-France
745, rue Roy Est
Montréal (Québec) H2L 1E1

Un seul numéro de téléphone pour nous joindre
Tél. : (514) 288-5249

Solidaires de
L'Itinéraire

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6



Spécialité: agendas

Solidairement

Éditeur syndical & corporatif

5332, 12^e Avenue
Montréal, Québec
H1X 2Z7

Téléphone: 514.523.2223
Télécopieur: 514.524.3464
www.idcomm.qc.ca



Église Unie Saint-Jean

Communauté protestante francophone au cœur de la cité

- + célébration chrétienne dominicale à 10h30
- + ressourcement spirituel et biblique
- + pastorale des mariages

Visitez notre site web:
www.cam.org/~st_jean

110, rue Sainte Catherine Est
Montréal H2 X 1K7
(514) 866-0641

Cyber ITINÉRAIRE

GLOBE-TROTTOIR

Cylvie Gingras,
journaliste de la rue

5

Ces informations proviennent
de différents journaux de rue
du monde entier.



NORTH AMERICAN NEWSBRIEFS
■ WWW.STREETNEWSERVICE.ORG ■

Out, les crayons et les calep- pins!

La technologie de pointe laisse loin derrière les pauvres dans le domaine de l'écriture. Le temps est révolu pour la citation d'Ernest Hemingway qui affirmait que «Tout ce que vous avez besoin pour écrire est un crayon et un calepin», lisait-on dans le *Spare Change* de Cambridge au Massachussets. Psychiatrisé et démuni, Christopher Boden partage son vécu littéraire.

« De nos jours, l'écriture professionnelle avec un calepin à 15 cents et un crayon à 5 cents a fait place à l'ordinateur de 1 500\$ en plus des frais d'Internet. Cela met au défi ceux qui vivent avec un budget serré. En tant qu'américain démuni aux prises avec des problèmes de santé mentale, selon la définition légale, je vis sous le seuil de la pauvreté avec 9 000\$ annuellement. J'arrive à payer mon loyer et je limite mes visites à ma petite amie à toutes les deux semaines, car ça représente un luxe pour moi. Même si je ne possède pas d'ordinateur personnel, j'ai la chance d'avoir accès au vingt ordinateurs fournis exclusivement pour les personnes comme moi ici, au local du journal », constate Christopher.

De nos jours, le milieu de l'édition exige de bien connaître l'informatique et les nouvelles technologies comme le courriel. « Si vous ne possédez pas la technologie, vous ne pouvez être inclus dans le processus de la création littéraire. Le temps des écrits à la dactylo en double espace n'est plus accepté. Par contre, l'ordinateur comporte son lot de déceptions. Par exemple, la boîte vocale d'un éditeur mettra fin à vos messages, même si vous n'aviez pas terminé de lui parler. Si l'éditeur ne vous connaît pas, mieux vaut ne pas compter sur lui pour qu'il donne suite à vos stupides questions: votre nom se retrouvera à la poubelle », soutient-il.

Lire la suite dans CyberItinéraire

Père dans la rue

Il y a des centaines de pères sans-abri aux États-Unis. La plupart d'entre eux sont avec leurs enfants et quelques-uns sont célibataires. Les maisons d'hébergement pour les familles sont les seules qui acceptent de recevoir les hommes sans-abri avec leurs enfants. Par contre, elles sont plus rares que celles pour les adultes seuls et que celles pour les femmes avec enfant(s).

Daniel McCarthy, 40 ans, a raconté son vécu de père dans la rue au journal de rue *Real Change* de Seattle à Washington. « Habituellement, les maisons d'hébergement accueillent temporairement les sans abri pour une période de 30 jours. Ici, il y a quatre types de maisons d'hébergement dans le King County: celles pour hommes et femmes seules, celles pour les adolescents, celles pour les victimes de violence conjugale et celles pour les familles ».

Parmi la centaine de maisons de transition à King County, celles qui auraient pu aider Daniel à se remettre sur pied lorsqu'il a terminé sa cure de désintoxication, aucune d'entre elles n'a voulu de lui. « On a refusé de m'héberger parce que j'ai la garde de ma fille de trois ans. Il existe beaucoup de programmes pour les femmes tels qu'au WMCA, mais pour moi c'est difficile de trouver un endroit. Ce n'est pas comme si je pouvais aller à Oxford House (centre pour toxicomanes et alcooliques): ils n'acceptent pas les enfants. »

Lire la suite dans CyberItinéraire

CyberItinéraire: www.itineraire.ca



2

Fierté gaie

Loin de la coupe aux lèvres



Jean-Philippe Pleau
jppleau@videotron.ca

1973, le DSM III, ouvrage de référence psychiatrique ne considère plus l'homosexualité comme une maladie mentale. Août 2004, Montréal accueille le 12^e défilé de la fierté gaie. Que de chemin parcouru en si peu de temps. Malgré le caractère festif et in de *Divers/cité*, est-il devenu pour autant plus aisé de s'afficher comme gai ou lesbienne dans notre société?

Depuis quelques années, le *coming-out* est devenu pratique courante, à tout le moins, fréquente. Certains affirment cependant que le prix à payer demeure encore trop élevé pour vivre pleinement et paisiblement son homosexualité au Québec. Pour Simon-Louis Lajeunesse, professeur remplaçant à l'Université d'Ottawa et co-auteur de l'étude *Mort ou fif* portant sur le suicide des jeunes hommes homosexuels, « si la reconnaissance juridique et politique des gais et lesbiennes est en train de se produire notamment avec le droit au mariage homosexuel, il n'en demeure pas moins que pour la reconnaissance sociale de l'homosexualité, on est encore loin de la coupe aux lèvres. » À ce sujet, Lajeunesse rappelle que de récentes données canadiennes indiquaient qu'environ une personne sur deux demeure intolérante ou a des préjugés sur le sujet.

Son de cloche identique du côté de Gai écoute, le centre d'écoute téléphonique et de renseignements des gais et lesbiennes du Québec selon qui, par ailleurs, l'homosexualité vécue et affichée en région demeure encore aujourd'hui plus difficile que dans les grands centres. « En région, ce n'est pas nécessairement que les gens sont moins ouverts. Le problème, c'est qu'une personne ne peut pas s'abriter derrière l'anonymat », affirme un écoutant anonyme.

Si les mentalités évoluent, bien que trop lentement selon certains, les homosexuels et leurs revendications se transforment et se précisent. En ce sens, Simon-Louis Lajeunesse reconnaît la présence de deux courants forts actuellement. D'une part, il y a celui des intégrationnistes qui militent pour le droit au mariage et qui visent l'intégration des homosexuels aux normes de la société actuelle. D'autre part, il y a celui des séparatistes qui souhaitent que la société revoie de fond en comble ses institutions, dont le mariage qu'ils considèrent oppressant et cela, de manière à harmoniser les différences qui coexistent

dans notre société. Quant à Lajeunesse, il se situe plutôt à mi-chemin entre les deux tendances, c'est-à-dire qu'il « estime que la reconnaissance des homosexuels doit passer par les mêmes droits et les mêmes devoirs que tout le monde, que ces droits et devoirs soient renouvelés ou non ».

Fierté gaie et carnaval de Rio

Quel est le rôle du défilé de la fierté gaie dans tout ça? Est-il devenu moins important avec l'ouverture de notre société dont on parle tant? Alors que les critiques du défilé de la fierté gaie se font de plus en plus nombreux, et ce, à l'intérieur même des communautés homosexuelles, la question se pose. Par exemple, Pierre Bourgault, lui-même homosexuel, avançait que l'on peut certes être fier de ce que l'on accomplit, mais pas d'un état – être Québécois, être homosexuel, etc. –, cela puisque nous y sommes pour rien.

Mais pour Lajeunesse, l'importance du défilé de la fierté gaie demeure cruciale, malgré les excentricités qu'il comporte et l'évolution relative de la reconnaissance sociale des gais et lesbiennes. « Au Québec, on compte encore beaucoup de suicides chez les jeunes hommes d'orientation homosexuelle. Cela n'est pas anodin, ne serait-ce que pour permettre à ses jeunes de mieux vivre un jour, l'importance du défilé demeure. Et pour l'excentricité, s'est-on déjà plaint de celle présente dans un carnaval tel celui de Rio? »

Chose certaine, avec les années, le défilé de la fierté gaie aura servi la cause, quoi qu'on en dise. Et aujourd'hui, en plus de représenter un événement politique et social important, c'est aussi d'un événement culturel et économique majeur attirant près de 700 000 personnes dans les rues du centre-ville de Montréal dont il faut parler. □

Le Centre d'écoute téléphonique et de renseignements des gais et lesbiennes du Québec

www.gai-ecoute.qc.ca/

Fondation Émergence

www.emergence.qc.ca/

Chemin de la culture
Quartier de l'actualité

En ligne !

Maintenant dans
District
Plateau Mont-Royal !

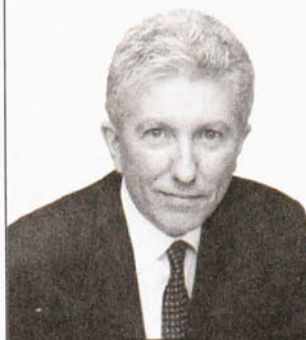
Boulevard de la communauté
Place de la famille

Rejoignez votre cybercollectivité sur
www.arrondissement.com

**Actualités, services, loisirs,
événements, vie communautaire...**

L'autre façon de se brancher sur son quartier

Présent aussi dans
**Mercier – Hochelaga-Maisonneuve
Rosemont – La Petite-Patrie
Villeray – St-Michel – Parc Extension**



Gilles Duceppe
Député de Laurier—Sainte-Marie
Chef du Bloc Québécois

1717 boul. René-Lévesque est, bureau 305
Montréal (Québec) H2L 4T3
Téléphone: (514) 522-1339
Télécopieur: (514) 522-9899
Courriel: ducepg1@parl.gc.ca

Appuyons L'Itinéraire pour bâtir une société plus juste.



CHAMBRE DES COMMUNES

Bernard Bigras
Député de Rosemont

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5
Tél.: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875



Réal Ménard, Député
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2

Tél.: (514) 283-2655
Fax: (514) 283-6485



Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoire. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. *M.B.T.*

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoire. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. *L.L.*



Élyse Frenette
Chroniqueuse de la rue

Précieux bien commun

Que veut Françoise David? « Une société juste, égalitaire, solidaire ». En quoi croit Françoise David? « (...) qu'un autre Québec est possible, (...) que c'est la politique qui doit inspirer nos décisions collectives, (...) qu'il n'y aura pas de changement sans les femmes. » Elle en fait son credo.

Qui ne connaît pas Françoise David, cette femme d'action dans le domaine social au Québec? L'ancienne présidente de la Fédération des Femmes du Québec (FFQ), Françoise David nous propose avec son récent ouvrage, *Bien commun recherché, Une option citoyenne*, un projet rassembleur nommé Option citoyenne.

L'objectif d'Option citoyenne est le suivant: « Contribuer à la construction du Québec centré sur la recherche du bien commun en introduisant dans la sphère politique une alternative porteuse d'espoir. » Il se veut d'être « un seul parti politique de gauche, féministe, écologiste et rassemblant tous ceux et celles qui veulent bâtir un Québec de la solidarité. »

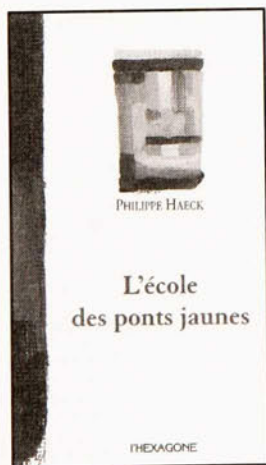
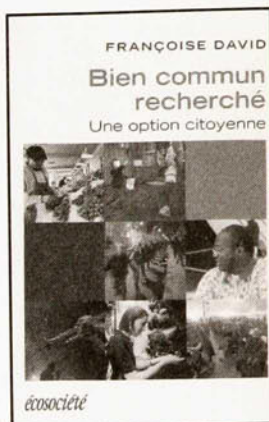
C'est quoi au juste le bien commun? Françoise David cite le philosophe Jean-Paul Jouary: « Le bien commun le plus précieux, c'est le fait d'agir en commun pour dépasser ensemble ce qui fait obstacle au progrès de tous et à l'épanouissement de chacun. »

J'ai lu le livre de Françoise David, *Bien commun recherché, Une option citoyenne*, durant la campagne électorale fédérale. Les propos d'une de mes connaissances, qui ne savait pas pour qui voter, me sont alors venus à l'esprit. Pour elle, avoir Steve Harper comme premier ministre consisterait à retourner trente ans en arrière.

Quel rapport existe-t-il entre cette histoire et le parti Option citoyenne que propose Madame David? Monsieur Harper et Option citoyenne retournent tous deux d'une façon ou d'une autre trente ans en arrière. Le premier est négatif, le second est positif. Pour contrer le pouvoir néolibéral de nos gouvernements (Ottawa et Québec), les vieilles méthodes d'entraide sont souvent les meilleures. Voilà ce que propose Option citoyenne.

Dans l'atmosphère politique actuelle, *Option citoyenne* de Françoise David, est une alternative positive pour faire de nous des gens plus forts, même si l'idée peut sembler utopique. Cette utopie peut se réaliser si nous y croyons. □

Françoise David, *Bien commun recherché, Une option citoyenne*, Écosociété, Montréal, 2004.



L'école des ponts jaunes

Dans son recueil de notes *L'école des ponts jaunes*, Philippe Haeck propose une réflexion poétique sur le système scolaire actuel au Québec. Cet ouvrage fait partie, selon moi, de tous ces bons livres qui m'ont permis d'évoluer et de mieux comprendre ce qui se passe autour de moi.

Pour Philippe Haeck, l'école est une prison qui ne permet pas aux étudiants de se connaître, de découvrir qui ils sont avec leurs forces et leurs faiblesses et de partager ainsi leur propre savoir. Le professeur n'est là que pour faire des discours et faire des contrôles (examens) sur ce que les jeunes ont « appris » par bourrage de crâne. L'auteur de *L'école des ponts jaunes* appelle cette méthode d'enseignement « l'école-contrôle ». Pour lui, l'école devrait

plutôt être une « école-atelier » où les jeunes partagent leurs connaissances, et leur joie de vivre.

L'école des ponts jaunes expose un autre point de vue sur le système scolaire et propose d'autres façons de penser l'éducation. Écrit à partir de quarante-cinq cahiers de notes incluant des poèmes, le recueil de Philippe Haeck nous mène sur des pistes originales de réflexion, où l'importance de l'écoute active des jeunes serait au cœur de « l'école-atelier ».

Pourquoi avons-nous cette perception que les professeurs sont les seuls à détenir le savoir? Philippe Haeck a un jour cessé de croire qu'il était le seul à détenir le savoir absolu. C'est alors qu'il a changé sa méthode d'enseignement et il s'est aperçu qu'il apprenait autant de ses élèves que de l'éducation qu'il avait reçue. Cette façon de faire lui a servi tout au long de sa carrière d'enseignant. □

Philippe Haeck, *L'école des ponts jaunes*, L'Hexagone, Montréal, 2004.

Les jeunes à l'université du nouveau monde



Amélie Lavoie

Du 19 au 22 août, ils seront enfermés entre quatre murs, éclairés uniquement à la lumière des néons, sans fenêtre. Vous pensez à un nouveau *reality show* destiné à nos neurones ramollis par l'été? Voici plutôt le cadre de la première université d'été de L'Institut du nouveau monde.

« Des conférenciers de renom et venus de tous horizons vont stimuler les jeunes à s'intéresser à la chose publique », explique Michel Venne, directeur général de l'Institut du nouveau monde (INM). L'université d'été est la première activité grand public organisée par l'INM. Elle vise à réunir des centaines de jeunes de 15 à 30 ans, provenant de divers milieux, pour discuter de l'avenir du Québec et trouver des solutions aux problèmes soulevés.

Du 19 au 22 août prochain, les jeunes pourront donc assister à des séances d'initiation à la citoyenneté proposées à l'UQAM. « L'université d'été est une occasion de transmettre l'urgence de réfléchir en profondeur sur la non-viabilité du modèle dominant, celui du néolibéralisme, et sur l'avenir de l'humanité », indique Omar Aktouf, conférencier et professeur aux HEC.

Les jeunes citoyens en herbe pourront aussi prendre part à un véritable exercice de démocratie participative : *Le Projet citoyen*. « On va demander aux jeunes de réfléchir et de proposer des solutions pour la société dans laquelle ils souhaitent vivre dans 20 ans », explique Michel Venne. Les meilleures propositions qui sortiront de l'assemblée générale seront ensuite rendues publiques.

L'Institut du nouveau monde?

Pour Michel Venne, il était devenu nécessaire de créer une sorte de place publique, un lieu d'échanges et de débats entre les différentes catégories de la population, sur les grands enjeux qui marquent actuellement le Québec. L'organisation n'est pas pour autant une réunion d'intellectuels et de penseurs. « Pour renouveler les idées,

il faut passer par la participation des citoyens. Ces idées doivent émaner des citoyens à partir de leurs expériences, de leurs valeurs et de leurs compétences », dit Michel Venne, chroniqueur vedette au *Devoir*.

Créé il y a deux ans par un groupe d'individus provenant de divers milieux — universitaire, médiatique, société civile —, l'Institut du nouveau monde est « un institut indépendant, non partisan, à but non lucratif, voué au renouvellement des idées et à l'animation des débats publics au Québec »¹.

L'INM, qui regroupe déjà plus de 400 membres de tout âge et de toute origine, s'inscrit dans une mouvance progressiste, souhaitant promouvoir le respect des valeurs démocratiques et la justice sociale dans un esprit d'ouverture et d'innovation.

Si vous êtes sans le sou, votre inscription à l'université d'été de l'INM peut être prise en charge par un parrain (les places sont limitées), qu'il s'agisse d'un député, d'un particulier, ou d'une entreprise. Pour ceux et celles qui ne pourront participer à l'université d'été cette année, l'INM prévoit répéter l'expérience l'été prochain. □

Pour information, rendez vous au www.inm.qc.ca

¹ www.inm.qc.ca



Photo : Jean-Philippe Pleau

MOTS DE CAMELOTS



Lucie Hamel
Camelot,
SAQ Mont-Royal / Papineau

L'été près du fleuve

Bonjour, j'espère que la période des vacances se passe bien pour vous. Pour ce qui est de moi, je fais des petites excursions dans mes endroits privilégiés, surtout près de l'eau, car c'est là que je me détends toujours le plus. S'asseoir près du fleuve et se laisser aller à la dérive... J'ai la chance de voyager un peu à tous les jours en parlant de voyages avec mes clients et clientes, qui soit en reviennent tout juste, soit me font part de leurs projets. Je revisite par la pensée les beaux endroits du Québec et d'ailleurs que j'ai déjà visités et les autres que je visiterai peut-être un jour. En attendant, je vous souhaite de beaux voyages. À propos, j'aimerais souhaiter à Jacqueline - vous savez, ce professeur "au beau sourire" dont je vous ai déjà parlé - un beau voyage (elle déménage) dans la région de Granby. Elle continuera cependant à lire L'itinéraire grâce à son abonnement. Au revoir, Jacqueline! Je te souhaite beaucoup de bonheur et quand le temps sera trop gris, je penserai à ton sourire et je verrai ainsi un peu le soleil.

J'aimerais aussi remercier les plus jeunes de mes clients et clientes - les 30 ans et moins - et je les félicite de rester informés, car ce sont eux qui représentent la société de demain. AU revoir, profitez bien des joies que l'été nous apporte et prenez soin de vous. Merci beaucoup de votre encouragement. □

30



France Lapointe
Camelot, SAQ express
(avenue Mont-Royal)

Tannée des mauvais regards

Ça va mal, ça brasse partout. J'trouve que le monde sont pas heureux. Ça m'affecte beaucoup moralement. Le monde ont des préjugés et je souffre de discrimination. Je suis aussi tout le temps confrontée à de mauvais rapports avec certains passants, car ils nous mettent tous "dans le même sac". Beaucoup de gens ne nous acceptent pas comme nous sommes. Ils nous traitent de "bons à rien", qu'on devrait aller se chercher une job plutôt que de vendre le journal.

Je trouve que je vends moins qu'avant et j'ai perdu beaucoup de clientèle. Certains se sentent obligés de nous encourager et se sentent mal avec ça, alors ils traversent la rue pour ne pas se sentir obligés et passer tout droit. Aussi, je suis confrontée avec d'autres quêteux qui veulent mon spot pis c'est souvent la chicane. Cela fait peur aux clients qui sont écoeurés de se faire solliciter par beaucoup de personnes, que ce soit des camelots de L'itinéraire, des vendeurs de toutes sortes de gusgusse ou des quêteux.

Je suis tannée de subir des mauvais regards. J'aimerais que le monde nous accepte plus, et qu'ils fassent un effort pour comprendre ma situation, car j'ai pas eu la vie facile et il n'y a rien de facile pour survivre. Je n'ai aucune famille, je n'ai pas d'amis et j'aimerais qu'on m'accepte comme je suis. C'est très dur de vivre en étant seule dans ce monde individualiste. □



Maxime
Camelot, Métro Jarry et Fleury/
De la Roche

Des pistes cyclables à découvrir

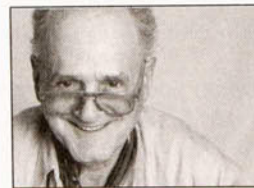
Montréal regorge tellement de beaux parcs. Cet été, je les ai pas mal tous parcourus avec mon vélo. Avec la piste cyclable du boulevard Gouin, sur laquelle je vais m'entraîner tous les jours pour rester en forme, j'ai beaucoup de plaisir à pédaler dans la forêt du Parc des îles de la Visitation. C'est un bel endroit pour admirer une faune assez riche, avec des oiseaux de toutes sortes comme des hérons qui pêchent dans les eaux de la Rivière des prairies. J'aime beaucoup m'arrêter près des chutes du Parc pour relaxer, écouter le bruit de l'eau pendant 10 minutes.

Par ailleurs, je voudrais vous faire partager une bonne adresse. Quand je roule dans ce quartier, je m'arrête souvent pour déguster une crème glacée, à mi-chemin du Parc de Rivière des prairies: là-bas, les prix sont imbattables! Imaginez plutôt... 75 cents la crème glacée! Je me paie toujours ce petit luxe, peu importe qu'il fasse chaud ou froid.

J'aime aussi beaucoup la piste cyclable du canal Lachine, qui se rend jusqu'au Parc René-Lévesque, et vous pouvez continuer jusqu'à faire le tour complet de l'île si vous êtes courageux.

La piste qui part du Vieux-Port pour aller jusqu'à l'île Sainte-Hélène mérite aussi le coup de pédale, notamment pour la diversité des fleurs que l'on peut y trouver. C'est aussi l'occasion de se rappeler le temps de l'Expo 67.

Pour finir, le vélo que j'ai trouvé dans les vidanges il y a trois ans me rend de bons services, vous l'aurez compris! À jeter les choux gras dans les vidanges, les gens de la rue peuvent profiter quelquefois comme d'une belle affaire comme mon Peugeot. On est les numéro un du recyclage! □



Albert Grandmaison
Camelot, Jeanne-Mance/
Ste-Catherine

Fier de vous

Fier de vous

Chers lecteurs et lectrices,
Je suis très fier de mes clients, car ils trouvent que le journal L'itinéraire est de très bonne qualité. Ils apprécient beaucoup les poèmes que l'on trouve à l'intérieur de chaque numéro. Merci. □



Serge Morin
Camelot, St-Michel / Masson

La danseuse de Bangkok

Belles déesses d'allure asiatique, comme je les aime! Portant une jupe aux motifs doux, violacés, rouges, jaunes... je récite mon mantra en attendant. Elle s'enroule autour de moi, avec une grâce voluptueuse, une douceur inégalable, au rythme d'une musique du monde, elle me transporte dans une euphorie presque hallucinogène, dansant uniquement pour moi. Nos regards se rencontrent, nos sourires se rejoignent, je sens un soupçon de son langoureux parfum, j'ôte le liège du goulot d'un vin aux tanins rares. Époustouffant... Chaque courbure de son corps me ravit. Apogée du moment. Je dégrafe les boutons de sa robe un à un silencieusement. Je n'entends même plus la musique, car mon monde n'est plus que pour elle, avec elle. Ses bras ondulent en cadence dans tous les sens. M'invitant à finir le tout. Nous nous asseyons l'un devant l'autre dans la position du lotus. Les vapeurs de l'encens et du haschich envoûtent nos esprits. Le rituel continue. À mon tour, j'enlève mes vêtements de mise. S'entrelaçant, se couvrant de baisers, rien ne peut plus nous arrêter. Les doux délices de nos corps s'épousent à merveille. Sous un décor épuré, il n'y a rien d'autres que de doux murmures. L'excitation s'amplifie de façon torride. Sa peau et la mienne ne font plus qu'une. Frisson où la sueur m'enivre de bonheur. Je sens la chimie de l'amour apparaître à chaque instant. C'est paradisiaque. Vide complet, où le geste est à sa quintessence jusqu'au lendemain matin. Le jour vient d'apparaître sans l'avoir vu venir. C'est le temps de dormir. Pour recommencer le lendemain, s'étreignant pour se sentir toujours mieux. □



Nicky
Camelot, Parthenais / Mont-Royal

Résultats électoraux

Bonjour à vous tous,
Tout d'abord, je voudrais remercier tous ceux et celles qui ont voté pour moi le 28 juin dernier, pour le Parti Marijuana dans la circonscription de Laurier. J'ai eu 613 votes, c'est bien, mais je dois vous avouer que je suis déçue de ne pas avoir atteint mon objectif personnel qui était de 1000. Sur ce, je désapprouve le manque d'intérêt de la population qui n'est pas allée voter en grand nombre, car en effet le taux de participation fut très bas. J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier Rebecca Stacey et Jérôme Savary qui ont fait un reportage sur nous, comme vous avez pu le constater à la page 29 du numéro de juillet. Veuillez prendre note que je me prépare financièrement à accumuler 1000\$ en vue des prochaines élections fédérales qui, dû à un gouvernement minoritaire, auront possiblement lieu d'ici 18 mois.

Un petit bonjour à mes parents qui habitent à Québec et qui depuis mon très jeune âge n'ont cessé de me dire : « Tu ne fais jamais rien comme les autres. » Ma réponse fut : « Non, car je suis la Che Guevara de la famille, une activiste anticonformiste et révolutionnaire! (rire). » Qui sait, peut-être dans quelques années deviendrai-je députée? □



Jean-René Lavoie
Camelot, Métro Verdun

Se connaître

Ce mois-ci, je vais vous parler encore plus de moi. Avant, quand je prenais des substances, c'était pour geler mes sentiments, pour être comme les autres, mais je me suis jamais senti à mon aise. Maintenant, je vois plus ce que je voyais avant, mes comportements. Au début, j'ai eu des durs moments et personne m'a aidé, mais maintenant, je suis plus fort, grâce à un vrai ami qui m'a aidé dans le moment le plus dur. Maintenant, je connais mes qualités. Mon pire ennemi, c'est moi, car il peut te détruire et détruire ton entourage.

Ce que je vois dans le métro et sur la rue, c'est le stress. Je demande un journal et il ne répond pas, car il pense à autre chose. Il faut être présent, c'est pour ça qu'on se fait souvent avoir aux élections, car vous êtes les cellules et eux le cerveau, l'un marche pas sans l'autre.

Je trouverai ma place

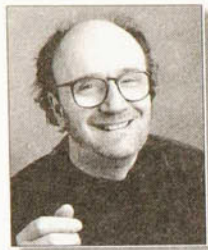
*L'âge de la fin de Morrison approche,
Est-ce que je le dépasserai?
Pourquoi j'ai descendu d'ici-bas?
Peut-être pour voir plus prêt
Loin de mon roi, loin de ma reine
Loin, si loin est ma peine
Le mal du pays, je le ressens dans mon être
Quand c'est pas mental, c'est physique
Vous m'aimez, allez savoir pourquoi
Je suis pas fait pour l'échec
Vient me faire reconnaître ta musique* □



Richard T.
Camelot, métro Place des Arts
Ste-Catherine / St-Urbain

De retour de vacances

Le mois d'août est déjà arrivé et le soleil continue de nous embellir avec ses rayons qui nous brûlent. Les enfants qui ne tiennent plus en place vont à La Ronde ou à la plage, ils s'amusent beaucoup et nous, avec cette chaleur intense qui nous envahit, cela nous fatigue plus facilement. J'espère que vous avez passé de belles vacances, car moi j'ai passé deux semaines agréables. J'ai été à la pêche, à la plage et je me suis surtout bien amusé avec ma famille à Hull. En tout cas, j'ai pensé à vous pendant mes vacances et je me disais : J'espère qu'ils vont continuer à m'encourager, car cela me remonte vraiment le moral et cela me donne le courage de continuer à vous vendre le journal, mais surtout lâchez-moi pas. Je vous remercie de votre collaboration envers moi. □



LA PRIVATISATION DE PETRO-CANADA: UN VOL QUI SE RETOURNE CONTRE NOUS

3^e partie

On se rappelle que dans la 2^e partie de ma série d'articles sur Petro-Canada, je démontrais que cette compagnie est contre l'accord de Kyoto, qu'elle licencie ses employés au fil des années malgré ses profits records et que les politiciens s'empressent de la défendre, comme cela a été le cas lors des boycotts des pétrolières. Vous aviez cru que c'était tout ce qu'il y avait à dire sur Petro? Détrompez-vous!

Petro n'investit pas au Canada à cause des risques trop grands

L'argent que Petro-Canada réalise au Québec et au Canada sur votre dos sera investi ailleurs dans le monde, à cause, paraît-il, des risques trop grands ici même au pays. Dans un article de *La Presse* du 25 novembre 2003 intitulé : « Petro-Canada n'investira pas dans le golfe du Saint-Laurent », les dirigeants de Petro ont dit que « leur » compagnie n'investira pas une cenne, en partenariat avec Hydro-Québec, dans la recherche de pétrole et de gaz naturel dans le golfe du St-Laurent. Le PDG, Ron Brenneman, a dit : « C'est trop risqué : Nous avons des occasions que nous estimons bien meilleures dans d'autres parties du monde ». Vaut mieux laisser prendre tous les risques aux sociétés d'État et à l'État, quitte par après à venir s'approprier le butin si l'opération s'avère positive. C'est ça, la concrétisation du partenariat public-privé tant louangé par le patronat et leurs élus qui ressemble plus, dans les faits, à la socialisation des risques et des coûts et à la privatisation des profits. Et, dans un article de *La Presse* du 12 décembre 2003, le titre dit tout : « Petro-Canada, moins ambitieuse dans les sables pétrolifères de l'Alberta ». Comme elles veulent à tout prix réduire l'offre de pétrole et de gaz naturel au Canada, elles se doivent de diminuer leur exploration. Malchanceuses qu'elles sont, elles pourraient, par inadvertance, en trouver, ce qui ne ferait pas du tout leur affaire.

Fermeture de stations-service et de raffineries

Votre chère ex-société d'État, encore une fois pour mieux enrichir ses dirigeants et ses actionnaires, réduit volontairement l'offre sur une base régulière afin de créer une pénurie artificielle et « booster » les prix de l'essence à la pompe. Dans un article du 5 septembre 2003 de Jean-François Codère du *Journal de Montréal* et intitulé : « Petro-Canada fermera 125 stations-service dans l'est du pays en 2004 et 2005 », il est dit que : « Petro-Canada qui comptait 3200 stations-service en 1991 (elle en a déjà détenu 4000) n'en compte plus aujourd'hui que 1500 ».

Quant aux raffineries, dans un autre article du 4 septembre 2003 de Jean-François Codère du *Journal de Montréal*, Petro-Canada annonce la fermeture en 2004 de ses raffineries en banlieue de Toronto qui produisaient ensemble près de 80 000 barils par jour et accroîtra la production quotidienne de sa raffinerie de Montréal de 20 000 barils. Déjà que les raffineries de Petro fonctionnaient à pleine capacité, on décide de réduire la production quotidienne de 60 000 barils avec l'assentiment de « leurs » politiciens. Dans un autre article de Jean-François Codère du *Journal de Montréal* daté du 8 septembre 2003, il est dit ceci dans le premier paragraphe : « La décision de Petro-Canada de fermer sa raffinerie d'Oakville en Ontario privera l'est du pays de 4,4 % de sa capacité de raffinage et augmentera sa dépendance aux marchés internationaux. "Certainement pas une bonne chose pour les prix", convient l'un des principaux experts du prix de l'essence au Canada, Michael Irwin ».

Enrichissement des dirigeants et des actionnaires

Au 31 décembre 2002, on signale dans le rapport annuel de Petro-Canada que les dirigeants se sont octroyés 8,2 millions de dollars en options d'achats d'actions à un prix d'exercice moyen de 30 \$. Comme l'action se transige aujourd'hui à près de 60 \$, voilà un beau petit gain latent d'environ 25 millions \$ que les dirigeants se sont accordé pour leurs « valeureux » services et dont la moitié ne sera pas imposable puisque cette forme de rémunération est considérée du point de vue fiscal comme un gain de capital. Et au cours des neuf premiers mois se terminant le 30 septembre 2003, Petro leur en a octroyé 2,5 millions de plus. L'action de Petro, qui se transigeait à la Bourse à 16 \$ à la fin de 1995 a aujourd'hui une valeur au marché de près de 60 \$. Et, elle continue de grimper. Qui va profiter de cette hausse prodigieuse du cours de l'action? Les détenteurs d'actions et les administrateurs, évidemment.

Petro-Canada s'américanise

« Petro-Canada pourra s'ouvrir davantage au capital étranger » et « Petro-Canada se réjouit des assouplissements à la loi », tels étaient les titres de deux articles du *Journal de Montréal* du 22 mai 2000 et du 16 juin 2001. Cette loi élimine la limite de 25 % sur la propriété étrangère de Petro-Canada, ce qui permettra au titre de la pétrolière de prendre de la valeur alors même que les prix du pétrole et du carburant tendent à grimper », pouvait-on lire dans ces articles. Ils veulent nos ressources naturelles? Eh bien, nos petits politiciens crapuleux leurs don-

neront sur un plateau d'argent comme ils l'ont toujours fait.

L'arrivée de Paul Martin comme premier ministre

Vous pensez que l'arrivée de Paul Martin va arranger les choses? Eh bien détrompez-vous, il va les empirer comme le pense aussi le président de Petro-Canada. Le titre de l'article du *Devoir* du 25 novembre 2003 est à cet effet très révélateur: « L'arrivée de Paul Martin suscite des espoirs chez Petro-canada ». Eh bien, les espoirs escomptés des dirigeants de Petro-Canada à la venue de leur ami Paul Martin, comme premier ministre du Canada, se sont vite matérialisés puisque ce dernier a annoncé, lors du budget fédéral du 23 mars 2004, la vente au privé du dernier bloc de 19 % d'actions que le fédéral détenait encore dans l'entreprise. Alors que d'autres pays comme la Bolivie, le Mexique et le Venezuela refusent obstinément de privatiser leurs ressources pétrolières, même sous d'intenses pressions des Américains, et que d'autres pays, comme la Russie, renationalise, chez nous, nos élus nous livrent encore plus dans la toile du cartel privé pétrolier en liquidant les derniers leviers qui nous restaient pour contrôler un tant soit peu cette ressource naturelle collective qui fut jadis nôtre mais qui est maintenant aux autres.

Je le répète encore pour être bien entendu, tant que l'on ne nationalisera pas toute l'industrie pétrolière et gazière du pays, la farce va se poursuivre. J'espère que mon texte sur Petro-Canada vous aura fait prendre un peu plus conscience des véritables tenants et aboutissants des privatisations. C'est ça la véritable nature du capitalisme que l'on devrait remplacer au plus crisse par le socialisme pour le plus grand bien de la majorité. Vous êtes maintenant devenu locataire dans votre propre pays, de vos propres ressources naturelles et de vos services publics.

L'itinéraire a besoin de VOUS pour maintenir ses services d'aide

La vente du journal sur la rue représente à peine 25 % des sommes nécessaires pour assurer les services d'aide de *L'itinéraire* à plus de 1 000 personnes par année. Outre la possibilité, pour les camelots, d'arrondir leurs fins de mois en vendant un journal écrit en majorité par des gens de la rue, *L'itinéraire* permet à une vingtaine de personnes de participer à un programme d'insertion en emploi, assure de l'aide psychosociale, de la formation en informatique et en écriture, des repas gratuits ou très abordables à des personnes dans le besoin, et l'accès à Internet et au savoir par le biais de son centre informatique.

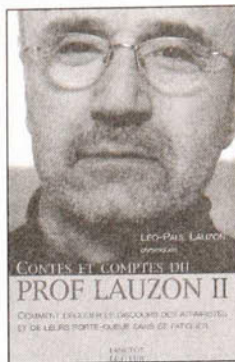
Tous ces services contribuent chaque année à faire une différence dans la vie de centaines de gens qui traversent une période difficile et qui risquent de se décourager irrémédiablement s'ils ne trouvent pas un appui social et humain pour retrouver leur autonomie. En 2004, avec l'augmentation des personnes itinérantes à Montréal, notre dizaine d'employés à temps plein s'attend à accueillir près de 2 000 personnes! Sans votre appui, *L'itinéraire* ne peut continuer à accueillir toutes ces personnes. Nous comptons sur votre générosité pour contribuer à changer les choses. Merci!

Merci
de nous
encourager

Prof Lauzon récidive contre les affairistes

Pourchassant les affairistes, banquiers, compagnies pharmaceutiques et cie. avec sa verve acérée, Léo-Paul Lauzon, titulaire de la chaire d'études économiques de l'UQAM vient de publier le deuxième tome de ses *Contes et comptes du prof Lauzon*. Encore une fois, il nous prouve qu'une pensée humaniste peut et doit exister, surtout à l'heure où tous les acquis sociaux semblent menacés.

Léo-Paul Lauzon, *Contes et comptes du prof Lauzon II : comment décoder le discours des affairistes et de leurs porte-queue sans se fatiguer*, Lancôt éditeur, Montréal, 2004.



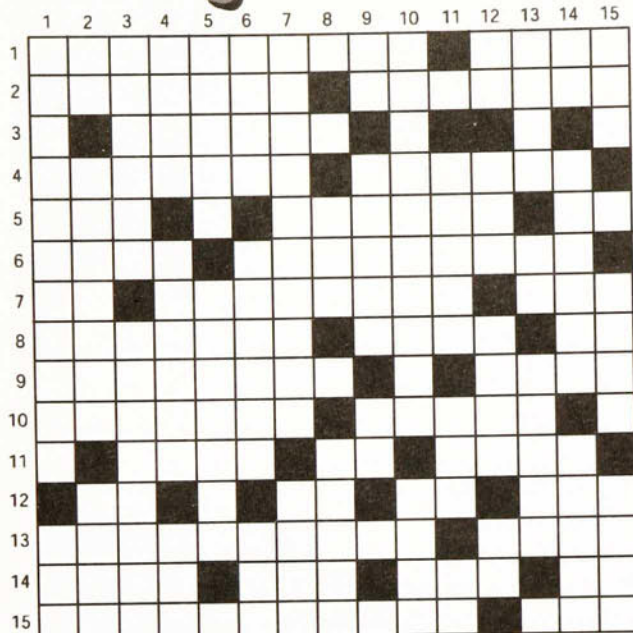
Je vous fais parvenir mon don de :
20\$ ☐ 50\$ ☐ 100\$ ☐ Autre ☐ \$ ☐

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Tél. : () _____

MODE DE PAIEMENT
☐ VISA
No de la carte _____
Date d'expiration _____ Signature _____
☐ Chèque ou mandat-poste au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Envoyez ce coupon avec un chèque ou mandat-poste, s'il y a lieu, à l'adresse suivante :
2103, Ste-Catherine Est, Montréal (Québec), H2K 2H9
Des reçus pour les dons de plus de 10 \$ seront émis à la fin de l'année seulement.

MOTS CROISÉS



conception : Gaston Pipon

solution page 19

HORIZONTAL

1. se dit d'une société qui effectue des travaux comptables, juridiques, fiscaux, d'expertise, etc., pour le compte des entreprises privées. Appendice assurant le vol chez l'insecte.
2. Métal ayant l'aspect du fer. - Problèmes difficiles à résoudre.
3. En Suisse, ce sont les articulations des doigts.
4. Arbuste de la région méditerranéenne dont les feuilles persistantes et coriaces sont utilisées comme condiment. Le plus haut degré.
5. Cheval demi-sang utilisé comme cheval de salle ou d'attelage. - Plante herbacée ou ligneuse dont une variété est cultivée comme ornementale. - Conifère.
6. Adverbe signifiant " dès maintenant". - hargneux, grincheux.
7. Conjonction. - Blessent grièvement un animal sous le poids de qqch, en particulier d'un véhicule. - Prière à la Vierge.
8. Onde océanique engendrée par un séisme ou une éruption volcanique. - Fait tort à qqn, à ses intérêts. - Consonnes jumelles.

9. Contigu, adjacent. - Extrêmement.
10. L'élan, en est un :
- Quantité de bois de chauffage ou de charente.
11. Victoire de Napoléon sur les Prussiens. - Soldat de l'armée américaine. En architecture, partie d'une voûte comprise entre la tangente menée au sommet de l'extrados et les prolongement des piédroits.
12. Deux cents, en romain. - Chiffre d'affaires. - Pronom personnel. - Individu quelconque.
13. Se dit d'une purée de pommes de terre très légère. - Souverain de Bulgarie ou de la Russie.
14. Pron. Personnel féminin. - Diplôme du troisième cycle de l'enseignement supérieur. - Elle a connu l'Eden. - Sans déguisement.
15. Instrument permettant l'auscultation. - Abréviation chrétienne.

VERTICAL

1. Boîte américaine. - Adj. possessif.
2. Infinitif. - Temps de la conjugaison en grec. - Pistolet à barillet inventé en 1835.
3. Magnifique fleuve d'Europe. - Petit sac membraneux formant le vestibule de l'oreille interne.
4. Faire cause commune avec. (S') - Moutarde noire. - Manche d'un match de tennis.
5. Protozoaire porteur de nombreux flagelles courts tel que la paramécie. - Elles sont situées entre les incisives et les prémolaires.
6. Mille-pattes. - Grand nombre, grande quantité. - En 1868, elle prit le nom de Tokyo.
7. Course cycliste sur piste par relais. - Il y en a beaucoup dans un trousseau.
8. Longueur d'une enjambée. - Son bois dur fournit une résine balsamique.
9. Note de musique. - Ville du Québec. - Marque l'intensité.
10. Colorent vivement. - Automobile tout terrain à quatre roues motrices.
11. Orifices de certains conduits. - Époque. - Cale utilisée lors du tracage et du contrôle d'une pièce cylindrique.
12. Argent. - Revêt, porte. - La réalité absolue. - Instrument d'un dessinateur.
13. Rempli, pénétré profondément d'une idée, d'un sentiment. - Coups de baguettes. - Chel-lieu d'arrond. De la Marne, sur la Vesle.
14. Article défini. - Qui marque la vigueur, d'accent. - Ce qui n'existe pas.
15. Point cardinal. - Anneau de cordage. - Élévation du niveau d'un cours d'eau.

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !

G·I·T·>

Pour t'inscrire :

Tél.: (514) 526-1651

Télec.: (514) 526-1655

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Âgé(e) de 16 ans ou plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotrabail.net

Quand chus cassé,
j'peux pas manger



Offrez aux gens de la rue une carte-repas de L'Itinéraire

Ils pourront profiter d'un bon repas
et connaître des personnes et des
projets pour les aider à s'en sortir.

Vous pouvez les offrir sur la rue aux personnes dans
le besoin ou les laisser au Café sur la rue pour que nos
intervenants les remettent à notre clientèle en difficulté.

Des centaines de personnes ont choisi cette façon d'aider plutôt
que de donner de l'argent directement.

Un projet de L'Itinéraire appuyé par : Les Oeuvres du Cardinal Léger • Arrondissement
Ville-Marie • RAPSIM • Sécurité du Revenu de Montréal/CLE Ste-Marie • L'Accueil
Bonneau • CDEC Centre-Sud/Plateau M.-R.

Bon de commande pour cartes-repas

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : (____) _____

Je désire acheter
nombre de cartes : _____ X 3,00 \$ chacune
Total : _____ \$

- ☐ Postez-moi les cartes à l'adresse ci-dessus.
☐ Gardez les cartes et distribuez-les vous-mêmes
au Café.

MODE DE PAIEMENT

☐ VISA _____
No de la carte _____

Date d'expiration _____ Signature _____

☐ Chèque à l'ordre du Groupe communautaire L'Itinéraire

Postez le tout à l'adresse suivante :

Cartes-repas, L'Itinéraire
2103, rue Ste-Catherine Est,
Montréal (QC) H2K 2H9

Vous pouvez acheter
les cartes-repas à 3 \$
en vous présentant au

Café sur la rue,

2101, Ste-Catherine Est,
(coin De Lorimier) ou en
nous retournant le
coupon ci-dessus.



Cultivez l'indépendance!

Sur scène aux Francosfolies

1 août • 21h
Le monde Trad Desjardins



LA TUQUE BLEUE

3 août • 21h et 22h
L'Alre Ford Focus



POLEMI BAZAR

3 août
Spectrum



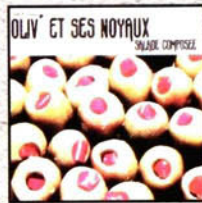
GWENVED

3 août • 19h
Le monde Trad Desjardins
4 août • Spectrum



LES OGRES DE BARBACK

4 août • 22h
Scène Hydro-Québec



OLIV' ET SES NOYAUX

4 et 5 août • 21h
Le Monde Solo



PRODYGE

6 août • 22h
Zone Bleu



VANDER
ET LE ROYAL BASS MA BOOM

7 août
Spectrum



COLECTIVO

OFF Francosfolies 2004

Jeudi
5 août • « Dernier Akt présente One Way »



Le collectif de la compilation
avec
Dramatik de Muzlon,
Vice Verset, Buzzy Bwoy,
2° Monde, Sir Pathétik
et invités surprises



2031, rue St-Denis
18 ans et + • 21h GRATUIT

Berri-UQAM
Sherbrooke

Spectacle de
lancement d'album de



STOP

avec

Samedi
7 août •



et
BLEU

K.O. @ CHAOS
(DJ GOLGO 13 + INVITÉS)
Minuit à 3h

Vendredi
6 août • LES 400 LAPINS (N=1)

